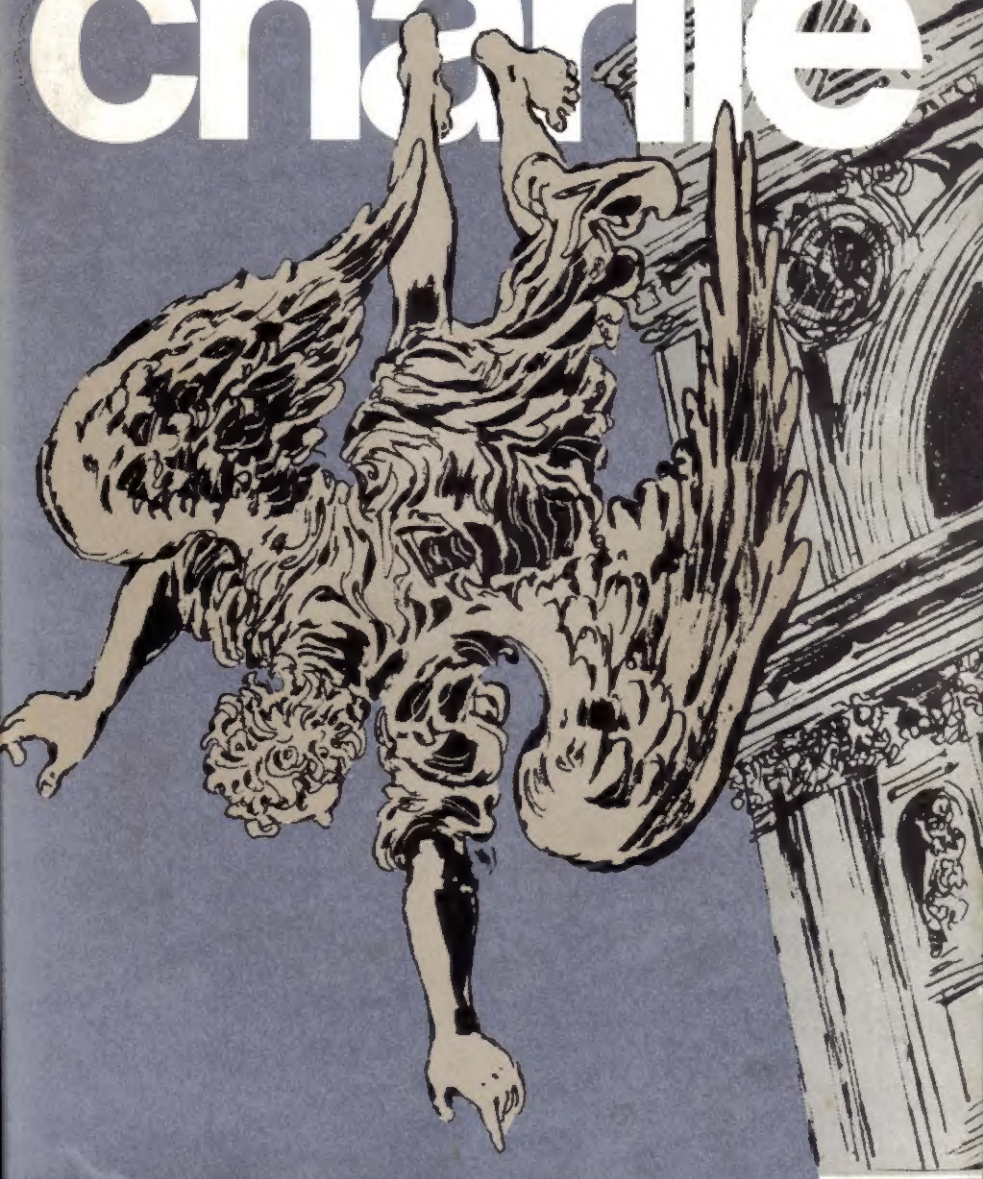


Journal plein
d'humour et
de bandes dessinées

mensuel

charlie

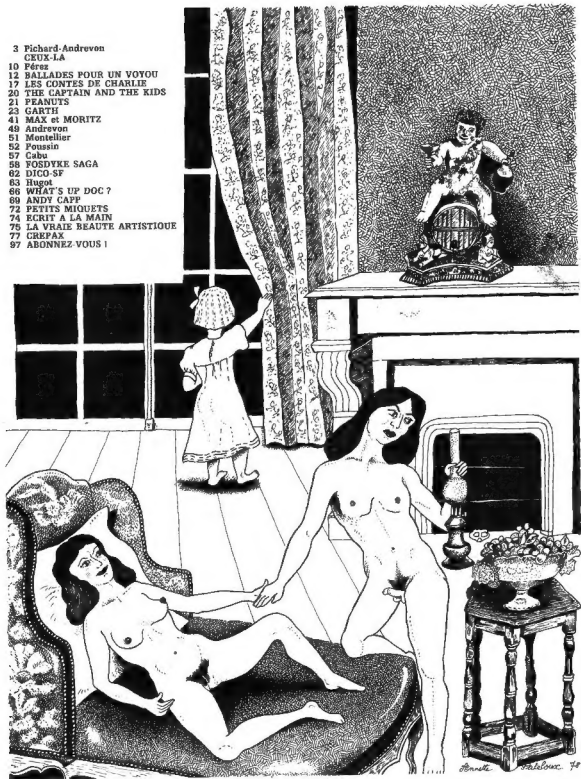


CHARLIE-MENSUEL publiera chaque mois la meilleure photo parue dans la presse française et internationale. Notre jury a désigné comme gagnant de ce mois cet extraordinaire document paru dans CHARLIE-HEBDO (en vente partout, 5,00 F). C'est la 28^e fois consécutive que notre confrère a les honneurs du podium. Félicitons-le chaudement.

Ne vous faites pas voler vos enfants.



- 3 Fichard-Andrevon
 CEUX-LÀ
 10 Féréz
 12 BALLADES POUR UN VOYOU
 17 LES CONTES DE CHARLIE
 20 THE CAPTAIN AND THE KIDS
 21 PEANUTS
 23 GARTH
 41 MAX et MORITZ
 49 Andrevon
 51 Montellier
 52 Poussin
 57 Cabu
 58 FOSDYKE SAGA
 62 DICO-SF
 63 Hugot
 66 WHAT'S UP DOC ?
 69 ANDY CAPP
 72 PETITS MIQUETS
 74 ECRIT A LA MAIN
 76 LA VRAIE BEAUTE ARTISTIQUE
 77 CRÉPAX
 97 ABONNEZ-VOUS !



Garth, une des plus célèbres bandes anglaises, paraissant dans le Daily Mirror depuis le 24 juillet 1943. Garth est le Superman anglais. Il est grand comme une armoire à glace et baraque comme un culturiste. Les femmes sont folles de lui, elles rêvent toutes d'être broyées par ses bras musculeux et écrasées sous ses deux cents kilos de muscles.

Garth défend, bien sûr, la veuve et l'orphelin, ce qui ne l'empêche pas de se taper la veuve. Il voyage dans les siècles et dans les astros avec une totale indifférence pour la vraisemblance. C'est pas de la B.D. qui fait dans le génie, c'est de la B.D. série B. C'est Maciste, Zorro et Superman, plus de la fesse et des seins nus comme des obus. Le dessinateur actuel se nomme Bellamy

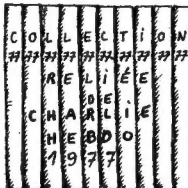


L'École des loisirs - 11, rue de Sèvres, Paris 6^e

et dessine plutôt mieux que ses deux prédécesseurs morts à la tâche. J'ai longtemps hésité à présenter Garth dans Charlie, journal élitique, et puis je me suis dit que je surestimais le lecteur, et que le fin du fin c'est de publier dans les revues élitiques ce que les élites n'ont pas l'occasion de lire parce que ce n'est pas assez élitique pour elles. Je ne sais pas si je me suis fait bien comprendre.

Tout à fait élitique, la suite de « Caduta Angeli » de Guido Crepax. Curieusement dessiné dans une Venise de rêve. Ah, Venise, quelle ville ! On a beau savoir que c'est beau, quand on y est, c'est encore plus beau... Je reve d'y retourner, traîner dans les petites rues.

En concours, Wilhelm Busch, raconté par Cavanna. Un régal pour ceux qui aiment Wilhelm Busch et



UN SOUVENIR ! LA COLLECTION RELIÉE DE « CHARLIE-HEBDO »

Directeur de la publication :

Georges Bernier.

Angé tutélaire : Cavanna.

Rédacteur en chef : Wolinski.

Bras droit : Blandine.

Expéditeur : Willem.

Éditions du Square, s.a.r.l. capital de 250 000 F.

Siège social : 10, rue des Trois-Portes,

75005 Paris - Téléphone : 329.74.50.

Abonnement 12 numéros : 86 F.

Etranger : 106 F.

Dépôt légal : troisième trimestre 1978.

Imprimerie : I.G.E.

Photocomposition : Presses Maubert.

Distributeur : N.M.P.P.

Printed in Italy.

Commission paritaire n° 47 209.

Cavanna. Les autres peuvent crever.

Demain, je pars en Normandie, écouter le chant des oiseaux, dormir dans le vrai silence de la forêt, et lire, pas forcément des bandes dessinées, étendu sur un divan en buvant du calva, le bonheur !

W.

LE NOUVEAU

BD l'hebdo de la b.d.

32 pages

8 pages couleur

en Vente Partout

fin Sept.

5F

N.

Les anciens numéros de CHARLIE MENSUEL

restent nous disposons des suivants :

17 18 21 23 24 25 26 29 30 32 38 40 42.

50 51 52 54 55 56 57 58 59 61 62 63 64.

65 66 67 68 69 70.

ainsi que tous les numéros, du 71 à maintenant.

Un peut passer commande aux tarifs suivants :

N° 17 à 42 : 5 F

N° 50 à 54 : 5 F

N° 55 à 64 : 5 F

N° 65 à 74 : 6 F

N° 75 à 89 : 7 F

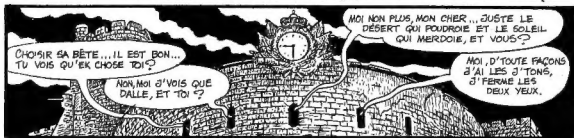
N° 90 à 111 : 8 F

à partir du n° 112 : 9 F.

Règlement à l'ordre des Éditions du Square,

S.V.P.





MAIS QUE... FOUTRE DE...
ESPECE...
BORDEL DE MERDE!

ALERTE!

C'ÉTAIT ENCORE UNE
FAUSSE ALERTE, LES
ENFANTS... C'EST LES
SENTINELLES QUI ÉTAIENT
BOURRÉES.

ALERTE!

FAUSSE ALERTE, LES BLEUES-BITES, UN
COURT-CIRCUIT DANS LES HAUTS-PARLEURS.

MAIS BON DIEU
D'JESUS-MARIE-
JOSEPH ET D'TOUS
LES SAINTS, EST-CE
QU'ILS VONT S'POINTER
QUI OU DERCHÉ, CES
BOUGNOULES DE
CROTTE!



BON, C'EST PAS TOUT ÇA... ASSEZ RIGOLÉ LES
PÉTÉUX... C'EST FOIS, C'EST L'ALERTE,
LA VRAIE! ALORS CICLEZ AU CASSE-PIPE
VOIR SI J'Y SUIS,

BOUM!

BOUM!

HOULA!... ÇA A L'AIR ÉCRIEUX
C'COUP LÀ !

BOUM!

ATTIREZ ÇA DANS
LES GENÈVES,
LES TRONCS!

PRENEZ ÇA DANS LA
FANSE, LES MÉTEQUES!

TATA

HIHIHIHIHI!

SBATCH

NOOOOOON!

ATTENTION,
ILS...

SBRANG



J'AI
MAL...
JE N'Y VOIS
PLUS RIEN...
JE NE VEUX PAS
DEVENIR AVEUGLE,
JE NE VEUX
PAS !

ÉCOUTE... JE
NE SENS PLUS MES
JAMBES... J'OSE PAS
REGARDER... JETTE UN
OIL ET DIS MOI CE
QUE J'AI...

TU TE RENDS COMPTE...
ILS NOUS ONT TIRÉ DRESSUS...
JE CROIS QUE J'AI PRIS QUELQUE
CHOSE DANS LE VENTRE... ÇA
COULE... C'EST TOUT CHAUD...
JE VAIS PAS MOURIR DIS...
...

MAIS NON...
MAIS NON...
C'EST PAS
GRAVE... TU NE
VAS PAS MOURIR...
JE SUIS LÀ...

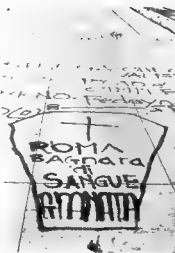


E AVANTI A LUI TREMAVA TUTTA ROMA

La Rome fasciste voulait ressembler à la Rome des Césars. Mieux, elle voulait monter un vaste décor d'opéra où ce qu'il restait des splendeurs antiques se dresserait, artificiellement isolé dans son orgueil lyrique une fois balayées les scories des siècles de décadence, les moissures médiévales et les excroissances baroques. Mussolini expulsa, expropria, détruisit, rasa comme aucun promoteur immobilier n'osa jamais et n'osera jamais le faire, car Mus-

rique était toute prête, il n'y avait qu'à la débroussailler des herbes folles qui faisaient le ravissement des poètes anglais un siècle plus tôt. La section moderne était à construire, elle ne fut jamais achevée, le rideau étant tombé plus tôt que prévu sur le grand opéra latin.

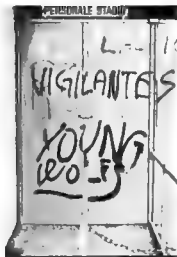
De cette section moderne, il reste aujourd'hui des monuments de désolation signalés par le Guide Bleu et dont on dit qu'ils n'ont plus guère pour visiteurs que les voyous, les homosexuels et quelques sportifs, sans compter, bien sûr, les fascistes esthétisants qui ne sont sans doute pas, de nos jours, les plus redoutables. L'un d'eux s'appelle le « Stade des marbres », il est situé dans le « Foro Italico » construit sur les plans de l'architecte Del Debbio. Les



solini n'était pas un promoteur immobilier ordinaire, c'était un entrepreneur de spectacles. Il en avait la folie, la démesure, la vanité aveugle et, croyant travailler dans l'éternel, il travaillait dans le stuc et dans l'éphémère majesté des architectures provisoires conçues pour le tôle à l'œil des foires expositions. Avec lui, Rome devenait une esplanade où le régime dressait ses stands et ses pavillons de démonstration. La section histo-

autres se trouvent sur le terrain de l'E.U.R., centre administratif et culturel destiné à être le siège de l'exposition universelle prévue pour 1942 et qui n'eut pas lieu en raison des événements que l'on sait. Del Debbio avait imaginé que ses espaces seraient peuplés de statues colossales destinées à illustrer l'idéal fasciste de virilité guerrière et sportive. Commandées à des sculpteurs dont on ne sait plus les noms aujourd'hui, ces héros em-

phatiques aux regards vides, ces machines musculaires dressées pour la fascination des foules apparaissent comme des mannequins grandiloquents en sentinelle au seuil de la mort. Loin de témoigner de la vénération du corps masculin propre à la statuaire antique, loin d'évoquer sa contemplation sensuelle ou exaltée, ces nus ont l'impersonnalité terrifiante des figures anonymes et stéréotypées qu'on voit dans les vitrines des grands maga-



sins. Celles-ci ont pour fonction de proposer aux foules une mystique de la mode et du vêtement qu'elles s'empressent de servir en consommant plus de tissu qu'elles n'en ont besoin, celles-là ont pour fonction de leur proposer une image de chair dont elles doivent s'efforcer de devenir le reflet, chair découverte pour être mieux offerte aux lacerations, à la profanation de la blessure, à la luxure des stades où se jouent les spectacles qui ne sont rien de mieux que la répétition de la tragédie des champs de bataille. Fétiches des grands rites sacrificiels du fascisme, les athlètes du « Foro Italico » s'offrent aux flèches des regards et font naître les pulsions sado-masochistes de qui prétend s'identifier à leur identité absente. La statuature fasciste ignore la femme, elle ne lui reconnaît que le rôle de mère, d'instrument de reproduction de l'homme, et de veuve de guerre. L'homme n'y étant qu'un instrument de mort promis lui-même à la destruction. Ce n'est pas un hasard si les sculpteurs engagés



par Del Debbio lui donnent la séduction musculeuse des athlètes du cinéma (c'est l'Italie pré-mussolinienne qui a inventé, ne l'oublions pas, le premier Tarzan avec Maciste). Ce sont des champions publicitaires chargés de faire la réclame de la mort.

De nos jours, il n'est plus question qu'ils fassent trembler Rome de ces vieux accès de fièvre masochiste mêlés de frayeurs, d'empoiement théâtral et de désirs charnels inconscients. Plus dépossédés que jamais, ils sont les proies des voyous de Pasolini, des plaisants inconséquents et des rebelles des terrains vagues qui les couvrent de graffiti très souvent imités des inscriptions new-yorkaises. Là, le lyrisme reprend quelquefois ses droits, avec cette « Roma bagnata di sangue granata », par exemple, qui évoque un cauchemar où les colosses descendraient sur Rome le glaive à la main, à moins que ce ne soient eux que l'ardeur du poète de la rue voit noyés dans un bain de sang. Ailleurs, c'est un embrouillamini où la calli-

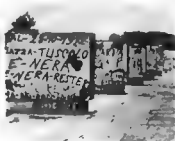
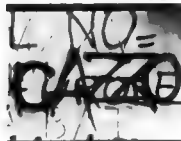


graphie rageuse de la frustration a remplacé les emblèmes de la mystique fasciste. Les sportifs inscrivent le nom de leurs idoles sur le socle des statues, souvent pour les baffouer : on identifie l'insaisissable héros vivant à l'homme de marbre que son immobilité parcellaire livre aux désirs et le héros vivant tombe sous l'opprobre et la dérision qui accablent l'homme de marbre. Ailleurs encore, il n'y a plus de frustrations ni de théâtre patriotico-tumulaire, et les flâneurs du « Foro Italico » n'éprouvent pas le moindre complexe à appeler un chat un chat : les héros de Mussolini devant qui tremblait tout Rome deviennent ce qu'ils ont, au fond, toujours été, c'est-à-dire des « boys », des « ragazzi di vita » du « mercato bestiale » de la Trinità dei Monti. Pour être clair : de pures et simples putes.

Pérez

Sculpture italienne à Rome au temps du fascisme

350 documents inédits préfacés par Yve-Alain Bois, Jacques Damase éditeur.



Ballades pour un voyou

Galo FRANK

«AU MOMENT QUE NAISSANT UNE NOUVELLE MANIÈRE D'ÊTRE INTELLIGENT, SE PERDAIENT DANS UN MÉTIER ABSOLUMENT NEUF D'IMMENSES FORCES SENTIMENTALES. ON NE SAVAIT PLUS SUR QUELLE VALEUR PLACER SES SENTIMENTS. ET LES COURS S'EFFONDRAIENT...» (MAC ORLAN, FILLES, PORTS D'EUROPE)







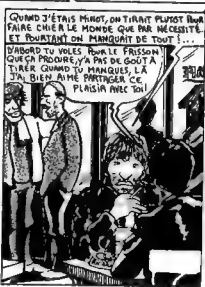
LA NUIT DE LA VEILLE M'APPARAÎSSAIT BIEN CONFUSE, COMME À TRAVERS UN SOMBRE MIROIR. TOUT CE DONT JE GARDAIS LE SOUVENIR TOURNAIT AUTOUR DES QUELQUES HEURES PRESSÉES AVEC NICOLAS DEPUIS NOTRE RENCONTRE À BARRÈS. QUANT À MA SORTIE DU GNOUF, C'ÉTAIT DÉJÀ VIEUX DE MILLIERS D'ANNÉES...



LANQUES DE MOUVETTES DE VENISE
JAMBON VOUVE FOMÉ CHOPÉ PAR LE ROI DE FRANCE
CROÛTES DE GALEMOUILLES DES MARAIS PONTINS
TARTINES DE PAYS DE GALLES; COUILLES DE
TOUTEAUX ANTIMAIRE APPORTÉES DESHENT
CROÛTES DE CASTELGANDOLFO
ROGNONS DE CHESTREUIL DE MAGLIANA
CIVET DE LIÈRE À LA SAUCE NOIRE
ROQUEFORT ET BOLOGNON
FROMAGE FROISSANT DE L'EMPOURNE DU
DANUBE
CITRONELLE À L'INGRÈ-DONX DE TERRACINE
CORRIGES NOUVELLES, MALVETTES CONFITES
FRAISES SAVANTES DE MÉMI
GAMBRE POUR DÉFECOR LA DIRECTION
(REIMS ORGANISÉ PAR L'ARISTIN POUR
LE PRINCE LEON X)



ÇA FAISAIT QUELQUES JOURS
SI ON PEUT DIRE, QUE JE
RISQUAIS PLUS LE BALLON
POUR CHOUER, CENT
GRAMMES DE CAMAR, LE
GESTE DE BABET NE ME
SURPRENAIT PAS REEL-
LEMENT, MAIS JE NE
TENAIS PAS TROP À
RETOURNER AUX GALÈRES
DÈS LE LENDemain DE
MA SORTIE.
POURANT, AVEC ELLE,
J'ME SUIS REU AUX
ADRESSES ET SQUARE
JUNOT, QUINZE ANS
AUFARAVANT, ET J'ME
SUIS PRIS AU JEU,
RIEN QU'POUR
LE PLAISIR.
EN PLUS, ELLE
ÉTAIT PAS
MALADROITE
.....





TOUT LE LONG DU REPAS, ON A CAUSÉ AVEC ANIMATION: TOUT ME PARAÎSSAIT DÉLICIEUX, NOTAMMENT LES PROPOS À BATOIR ROMPUS DES CONVIVÉS ÉVEILLÉS NI MÊME CURIOUSITÉ, AUTANT MON APPÉTIT SE RÉVEILLAIT, APRÈS TROIS ANS D'INÉPÉTUE DUE AUX GORGANES DES GALÈRES-LE VIN M'ÉTAIT AUSSI DOUX QUE LES REGARDS DE BABET. COMME MOI, ELLE SAUVAIT QUE DANS QUELQUES HEURES NOUS NOUS RETROUVERIONS POUR ENCORE MEILLEUR NOUS CONNAÎTRE, MAIS NI ELLE NI MOI, CURIEUSEMENT, N'ÉTIONS PRESSÉS, HISTOIRE DE MEUX SAVOURER CET INSTANT À VENIR...

LA VIE ÉCROULE, LA VIE S'ÉTEINT, LES JOURS DÉFILENT AU PAS DE L'ENNUI, PARTI DES ROUGES, PARTI DES GRIS, NOS RÉVOLUTIONS SONT TRAHIES...

IL N'Y A PAS DE MIRACLE EN URSS. (BARBON) - LA RÉVOLUTION ACCOMPLIT DES MIRACLES. (TAPESKY) - LA CATALOGUE, L'ÉPURATION DES ÉLÉMENTS TRAITÉS ET ANARCHISME-SYMBOLISTES EST COMMENCÉE, CE NE D'UN SEUL S'AGIT D'UNE AVEC LA MÊME ÉNERGIE QU'ELLE L'A ÉTÉ EN U. R. S. S. (PRAYDA 12/12/1956)



LES CONTES DE CHARLIE

Ce serait faire injure à nos lecteurs, et à l'auteur du texte qui suit, que de présenter Françoise d'Éaubonne, écrivain, militante, et femme. Elle s'en passera fort bien, et la lecture du texte qui suit poussera je l'espère les pauvres incultes qui l'ignoreraient encore à faire connaissance avec ses ouvrages, aussi bien

en matière de féminisme (comme *Le féminisme ou la mort*, chez Pierre Héry) que de science-fiction (comme *Les bergères de l'apocalypse*, chez Jean-Claude Siméon). La nouvelle qui suit a été écrite en mai 78, dans le chaud d'une actualité littéraire et pénitentiaire qui, quelques mois plus tard, à l'heure où

vous allez lire ces lignes, sera peut-être un peu sortie de votre esprit. Mais le fouge rigolote de Françoise vous le fera à nouveau pénétrer dans le gras du cerveau, j'en suis sûr d'avance. Attention, ça démarre...

Andréron

APOSTROPHES, FARCES ET SATIRAPES par Françoise d'Éaubonne

Les grosses corolles vitrifiées et injectées de brûlant sang électrique lançaient leurs cônes de feu, pétrifiant les gueules comme sous des masques de craie mal combattus par l'art des maquilleuses.

Sur le plateau entouré de cloisons que des bouches diverses, fermées, ouvertes, couvraient de leurs graffitis en noir sur blanc, ainsi que les lettres pulvérisées du mot « apostrophes », les derniers mots de sauvetage humanitaire, de Zaire et de militaires belges venaient d'être prononcés pour se dissoudre dans un néant stupéfié. L'émission attendue commençait. Les groins à lentille captatrice s'abaissaient ; les ampoules s'incendiaient en haut des potences ; les techniciens bourrés de nicotine et promis à un cancer du poumon se livrèrent à la technique derrière leur monocle mitrailleur, un œil fermé et le crâne serré par le casque à écouteurs : whisky et jus d'orange se regardèrent d'un sale air sur la surface polie d'une table basse entre les cinq mecs confrontés.

— Mesdames, messieurs... commença Bernard Pivot, le bien nommé

Puis il tapota la vague capillaire qui revenait agréablement sur son front bouillonnant, geste qui occultait peut-être une anxiété vachement utilisée mais réelle, et éclaircit son mezzo...

Mesdames, messieurs, cette émission n'est pas une émission ordinaire. (Zoom) En effet, les quatre personnes qui m'entourent aujourd'hui n'ont pu se rencontrer qu'à l'issue d'une longue et difficile négociation, et plus d'un d'entre vous, méchertéspectateur heurs, se pose avec intérêt la question d'une finalité de cette entrevue...

La pause savante ou involontaire qu'il ménagea permit à Bernard Axe de désigner un livre dont la couverture rouge sang exhiba sous les sunlights son titre : « L'Instinct de Mort », éditions J.C.L.

— Le prix décerné à cet ouvrage est, en effet, à l'origine d'une certaine émotion, émotion qui, dis-je, a permis, je veux dire autorisé (*gros plan*) cette rencontre peu ordinaire que j'ai l'honneur, oui l'honneur, méchertéspectateur heurs, de présenter ce soir. Ce fut au X^e Festival du Livre à Nice, le 14 mai 78, que l'on vit, avec une certaine émotion, dis-je, décerner à cette autobiographie de Jacques Mesrine le Grand Prix de la Littérature d'Évasion (*zoom sur Mesrine*) contre trois voix aux Egouts du Paradis (*gros plan du livre bleu ciel*) de M.

Spaggiari, le dimanche de Pentecôte. (1)

Dans le secret des dieux, et hors du champ de vision des chaumières de France, à travers une nuit aussi opaque qu'un texte d'Annie Lebrun, des silhouettes bottées et sombres rampent le long d'un toit de verre qui chapeaute le studio adjacent. L'un de ces spectres chuchote dans un micro plus discret que celui de Bernard Vecteur des infos éotériques à l'adresse d'un chef invisible. « Reçu quatre sur cinq. Prise de position sur le toit du studio 5. Déploiement en canard sur toit quatre. A vous. » Clic.

— Je demanderai donc au lauréat, continue de plus en plus vite et cordialement et suant plus fort Bernard Médiane décidément, le plateau est surchauffé... de nous donner ses impressions avant que je passe la parole à son concurrent, puis à ses challengers.

L'interpellé est maigre, avec le visage bâti en hauteur du Capricorne, barré d'une petite moustaiche pensivement gauloise, une sorte de frisson de Vercingétorix, le regard plus concentré que le lait du même nom, mais terriblement foncé

— J'étais signalé dans les Alpes-Maritimes au moment où on m'a appris mon succès, répond Jacques. (2) Marco qui m'avait rencardé sur le succès de Spaggiari chez Robert-les-beaux-tirages m'a raconté toute la scène. L'idée était de Lostfeld-du-Terrain-Vague, et il avait réuni dans son putain de jury une ex-taularde et une vieille anar écolo, avec d'autres types, dont l'auteur du *Salaire de la Peur* qui a attendu toute une berge d'être acquitté pour un meurtre qu'il n'avait pas commis et qui garde aux flics une dent longue comme ça, à preuve sa pièce, *Les Aveux les plus doux*. (2) Quand ils ont décerné mon prix en ajoutant que j'étais prié de passer le chercher au stand J.C.L., mon voisin de gauche, Ponia, venait juste de quitter le podium. (2) Entre les deux s'est glissé un abruti qui parlait de Sacha Guitry et qui s'appelait, euh, comme Baader (2). Je garantis pas l'orthographe, je suis un autodidacte. Alors j'ai dit à Marco, d'accord, j'y vais. Après Ponia et Baader, Mesrine. J'y vais.

Bernard Rotatif. — C'est là votre côté Arsène Lupin.

Le voisin de gauche (qui a sursauté, suffoqué, petite tête de goret bien nourri en exaltation sur un

complet du bon faiseur). - Je proteste contre l'intolérable abréviation de mon patronyme. Je tiens à rappeler qu'il y a déjà un boulevard à Paris qui porte le nom de mon ancêtre. (Il murmure quelque chose dans un second micro bien caché derrière celui qu'on a fixé à son revers, car un micro, comme chacun sait, peut en cacher un autre : « Déploiement en canard sur toit trois »).

Le cinquième homme (qui n'a encore rien dit). - C'est bien là votre côté polak !

Ponia. - Monsieur Bonaldi, bien que je ne sois plus votre supérieur, je vous rappellerai que je n'ai jamais pu piffer un certain côté corse de votre personnalité !

(Pendant ce temps, zoom et re zoom sur les deux livres du directeur de la Santé et de l'ancien ministre de l'Intérieur).

Bernard, (pivotant de tout côté). - Messieurs, messieurs !

Spaggiari. - Ce qui me plaît le plus chez vous, messieurs, c'est qu'on peut me traiter de facho et même le crier sur les toits (Ponia cache le double micro derrière sa main, et sous les chaumières on commence à supputer son état cardiaque). Ça n'empêche pas d'être raciste. Eh oui, messieurs, j'ai le courage de mes opinions, moi, et c'est sans doute pourquoi je ne pourrai jamais accéder à l'état enviable de directeur de prison ou de ministre de l'Intérieur, mon franc-parler m'en empêcherait. Je vous ai coupé la parole, Jacques ?

Jacques. - Je voulais seulement dire que ma satisfaction d'avoir reçu ce prix littéraire qu'on vient de me décerner et que vous méritiez sans doute vous aussi - vient d'une compensation ; je n'ai pas digéré de voir *France-Soir*, ces pourris, me déclarer après mon évasion l'auteur de « L'Institut de Mort » - les imbéciles ! comme s'ils n'avaient pas de correcteurs d'épreuves ! Et puis aussi la trousse bleue de Derogy qui signait son bouquin au festival de Nice lui aussi, en entendant ça sur le podium où Ponia venait de raser tout le monde une heure en parlant de son livre, avec son quarton de gorilles autour ! Il se croyait bien protégé. Derogy ! Il a pas oublié la colique que je lui ai fournie dans son *Express* où il criait au secours, en dénonçant les petites annonces des taulards de *Libé* comme des messages en code, ni qu'après ce coup là mes copains ont plastiqué le canard à Derogy... (3)

Bernard (s'épongeant discrètement les aisselles). - L'annonce de votre prix a créé une certaine émotion ?

Jacques. - Ouais. Une mère a sifflé, au premier rang. Alors, y a Georges Arnaud qui a pris le micro et demandé : « Madame Mesrine a-t-elle quelque chose à dire, au premier rang ? » Ça, c'était le salaire de la sœur ! (3)

Spaggiari. - Ce qui me rappelle, cher confrère, votre savoureuse anecdote sur un hold-up où une employée vous avait fait la grimace et que vous revintes le lendemain-même pour dévaliser encore la banque et l'obliger à vous passer l'argent en lui disant : « Et ne me fais pas la grimace, autrement je reviens demain une troisième fois ! » Pour son salaire, vous lui donniez cinquante francs, je crois bien ?

Bernard (feuilletonnant rapidement *l'Instinct de Mort*). - Je lis sur vos toutes dernières pages :

« On ne s'évade pas de la Santé, ses murs sont in franchissables... Méditez-vous déjà votre spectaculaire sortie, et vous étiez-vous ménagé des complicités ?

Jacques. - Turellement. Comme ils étaient complètement dingues, après, ils ont retenu ma pauvre avocate, à qui je ferai envoyer des fleurs, au lieu de chercher évidemment au bon endroit, au bistrot d'en face. Faut croire qu'ils avaient peur de se ridiculiser auprès des copains qui avaient déjà protesté, au C.A.P., contre le racket de cet établissement qui piquait aux familles des détenus jusqu'à dix mille balles pour leur transmettre à la Noël une putain de bûche pleine de colorants, ou aussi sec trois mille pour passer un ou deux vieux bouquins auxquels la réforme Lecanuet donne droit gratuitement et au choix du taulard depuis 1974 ; un couple de journalistes s'est pointé là dedans un jour, déguisé en rupins, et a fait dire au seigneur de ces hauts lieux qu'on pouvait pour le prix fort passer n'importe quoi, qui sait ? même un flingue. Alors...

Bonaldi (brandissant son livre des éditions Grasset). - Je proteste avec la plus grande véhémence contre l'accusation portée par un repris de justice contre l'incorruptibilité de mes subordonnés cégétistes !

Fou rire incoercible de Jacques qui semble aboyer à la lune, jusqu'à l'hystérie, la tête en arrière, les cheveux lui balayant les omoplates, tandis que Ponia chuchote précipitamment dans sa paume en coquille des instructions ésotériques. Bonaldi tourne vers lui sa fureur :

Monsieur, de corse à polak, je profiterai de l'occasion pour vous dire...

Bernard (les apostrophant). - Messieurs, je vous rappelle qu'il s'agit d'une émission littéraire !

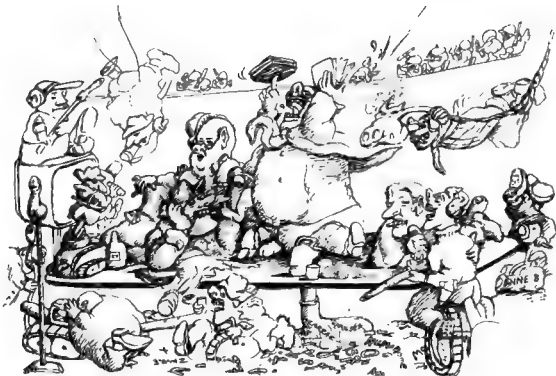
Bonaldi. - Vous, l'axe, le médian, le rotatif en expansion, vous ne m'empêcherez pas de dire à cette ex huile (*signaux désespérés du meneur de jeu aux caméramen*) que sa radinerie et sa bureaucratie sont à l'origine des scandales que l'on a vus avec les récentes évasions de Mesrine et de Willoquet (4) et qui se poursuivent par celui de cette émission !

Spaggiari. - Noble langage !

Jacques. - 1 cause impeccable !

Bonaldi. - Il fallait pleurer pour avoir un tout petit crédit, pleurer pour la moindre réfection de cette vieille prison dégueulasse et pourrie, pour un maton de plus, pour un dispositif de sécurité ! J'avais honte devant mes employés de ce que je leur donnais à la fin du mois pour les risques qu'ils prenaient dans une parelle boîte ! Risques qui allaient jusqu'à se faire braquer par un truand en cavale, mais qui bien plus fréquemment tenaient à l'occasion de recevoir sur la gueule un plafond en train de s'effondrer, ou de se tourner le pied dans un trou du couloir ! Et après ça, ça va gloser sur un podium de festival à propos de ses hautes responsabilités et de son dévouement à la France... alors que tout le monde sait qu'on vous a foutu sur la touche après votre conférence de presse délicate où vous annonciez qu'en cas de victoire de la Gauche aux élections vous n'aviez qu'à appuyer sur un bouton pour faire coffrer les nouveaux élus !

Le cameraman le plus proche fait tourner sa machine pour éviter de prendre le flash de la



scène déshonorante qui vient d'éclater : le directeur de la Santé secoue par le revers de son veston, avec une véhémence qui vient d'Ajaccio, le polak dégommé dont tout à coup chute un bibelot-gadget qui répète d'une voix de Donald Duck en pleine friture « allo chef allô chef allô chef je ne vous entends plus », transformant le plateau de Bernard en soudain triangle des Bermudes, et Bernard en Papa Tango Charlie.

Jacques (bondissant). - Trahison !

Spaggiari. - J'ai quelque chose sur le feu.

Il se coule vers une plaque invisible qu'il soulève du geste immémorial de Jean Valjean et disparaît dans une musique céleste.

Jacques a esquissé un roulé-boulé qui lui permet de faire jaillir de sa saignée gauche une mitrailleterie style Modesty Blaise, de sa chaussette droite un rasoir d'avant-guerre, de sa braguette une mini-grenade - oh le bluffeur - et giclé derrière Bernard qui ne sait plus où pivoter, en disant :

- Enfoncé, Stammheim, avec l'arsenal de la Santé-Gruyère !

Mitrailleterie dans l'omoplate, rasoir sur la gorge et la grenade dégoupillée exposée devant la caméra qui transcrit ce gros plan dans les chaumières de France, le nouveau Latude se donne toute latitude d'exprimer son ultimatum à la face casquée et luttée de Martien qui vient d'apparaître dans une brèche du plafond :

- Toi, Ducon, rappelle-toi que tes chefs ont besoin des merdias ! Ça ferait mal si celle-ci devenait inutilisable !

(L'auteur sait bien que *media* ne peut s'employer

qu'au pluriel, mais qu'y faire ? Le lauréat est un autodidacte).

A ces mots, le plancher s'ébranle et ondule. Les murs se fendillent autour des voyelles et des syllabes éparées sur les murs qui ne peuvent même plus se réunir pour une diphtongue incluse dans le mot « apostrophe ». Un feu d'artifice pulvérise en versicolore le plateau avec ses poires dessus dans un tonnerre du feu de Dieu qui atomise et disperse des membres de cameramen, de satrapes, de Lupin fin de siècle, des fixe-chaussettes étreignant encore de variqueux mollets polaks, de dents d'or, de narines obstruées, d'intestins grêles enroulés en lianes à des moteurs éclatés et noircis, de moustaches, de trompes d'Eustache, pour la rime, dans un geyser de jus d'orange et de bourbon trafiqué, signe sensible de la gloire et de la puissance des Forces de l'Ordre qui ont bourré les fondements de l'O.R.T.F. de dynamite et farci ses toits de C.R.S. acrobates recyclant les expulsés du Larzac et autres lieux.

Coup de fil d'André Labarthe, en post-scriptum :

- Allô, Bernard ? Félicitations. Trompe-la-Mort ! Non, je vous jure ! On marche très bien avec une belle prothèse. Les cils un peu brûlés, dites-vous ? Ça passera. J'ai une proposition de haut lieu à vous transmettre. Les reporters sportifs d'aujourd'hui sont un peu dépassés. Ouais... Votre petit côté Georges Briquet a plu. Vous vous recyclez dedans ? C'est une suggestion. Souvenez-vous que la Coupe du Monde va se jouer en Argentine !

(1) Authentique. I was here.

(2) Authentique.

(3) Authentique.

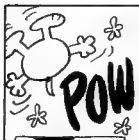
(4) Inauthentique.



peanuts

Charles M. Schulz





Le masque d'Atacama

Garth et le Professeur Juniere sont au Mexique à Mexico City dans sa maison le Señor Ramon Olivares leur montre le masque d'Atacama

SEÑOR OLIVARES, CE MASQUE EST SUPERBE !

JE SAIS, GARTH / MON ANCÊTRE L'A VOLÉ AJOURS DU PILLAGE DU PALAIS DE MONTEZUMA, IL Y A QUATRE SIÈCLES !

C'EST VRAIMENT TRÈS BEAU UN CHEF D'ŒUVRE !

JE VOUS EN V. SEÑOR OLIVARES, SI J'AVAIS LES MOYENS, JE VOUS DEMANDERAI DE ME LE VENDRE !

JE NE LE VENDRAI JAMAIS, AMIGO - MAIS PUISQUE VOUS AVEZ SAUVÉ LA VIE DE MON FILS DANS LA JUNGLE...

ET QU'IL M'EST REVENU POUR CELA, JE VOUS DONNE LE MASQUE D'ATACAMA

SEÑOR VOUS ME SENEZ ?

JE NE PEUX ACCEPTER UN TEL CADEAU J'AI SAUVÉ VOTRE FILS POUR -

JE SAIS CELA AMIGO - LE MASQUE EST À VOUS - UN VERRE DE BRANDY ?

JE VOUS AVERTIS, AMIGO CE MASQUE A UN PASSÉ ÉTRANGE ET SANGlant !

QUI ÉTAIT CETTE FEMME, ATACAMA ?

ELLE ÉTAIT LA FILLE DE MONTEZUMA, LE ROI AZTEQUE UNE BEAUTE LÉGENDAIRE C'EST TOUT CE QU'ON EN SAIT HEURS !

De retour à leur hôtel

NON, PROF / ATACAMA RESTERA SUR CE MUR QUE JE PUISSE LA REGARDER !

IL SERAIT PLUS PRUDENT DE LE LAISSER DANS LE COFFRE DE L'HOTEL GARTH !

ATACAMA / CE NOM RÉSONNE DANS MON CRÂNE / OÙ J'AI DE VU ? DANS MA MÉMOIRE / OÙ JEUS... A DOULEUR...

LA NUIT...

C'EST EXACT ! LE DIEU BLANC DUSQUEL J'AI TROUVÉ !

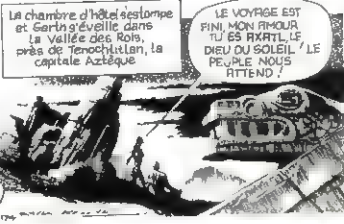
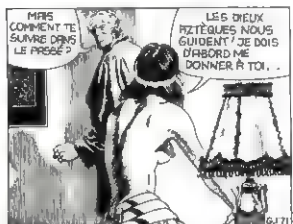
QUI ÉTES-VOUS ?

DOIS JE TE LE DIRE ? REGARDE LE MASQUE SUR LE MUR

JE SUIS LA FILLE DUN ROY ET JE SUIS VENUE TE CHERCHER CAR MON PEUPLE A BESOIN DE TOI...

JE SAIS - TU ES ATACAMA !

ET TOI TU ES AXATL LE GRAND DIEU BLANC DU SOLEIL DES AZTEQUES CELUI QUI EST HORS DU TEMPS ET COMMANDE NOS DESTINÉES !









Prêtres et gardes s'alignent
avec respect.

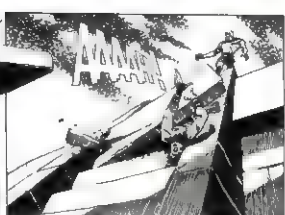
AXATL, DIEU DU SOLEIL !
NOUS SOMMES À TES ORDRES !





Atacama attend, cachée dans le palais avec son gardien du corps.









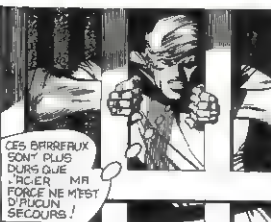
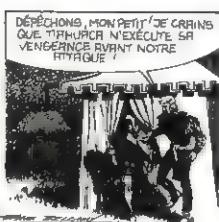


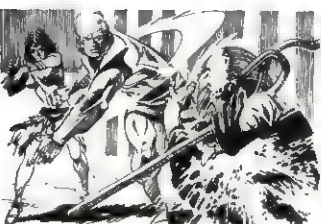
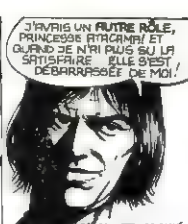




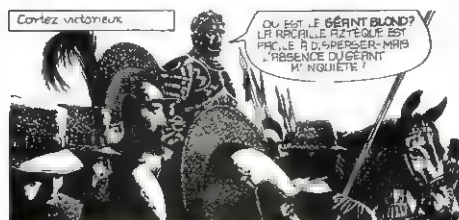
Pendant ce temps dans le temple Montezuma















MAX ET MORITZ

Cavanna s'est bien amusé, dit-il, à traduire « Max et Moritz ». Cavanna ne pense qu'à s'amuser, il faudra qu'il se mette à travailler un jour, au lieu de ne faire que ce qu'il aime. Wilhem Busch a écrit « Max et Moritz » en 1865. Les petits Allemands et les petits Alsaciens connaissent leurs aventures par cœur.

Cinquième exploit

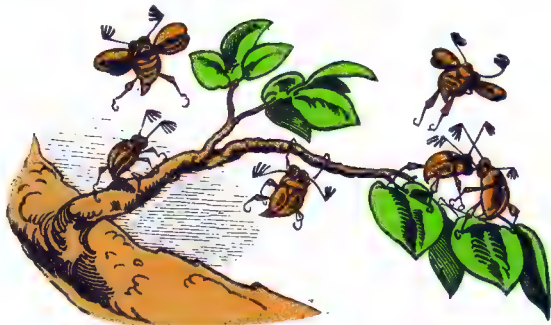
Que celui qui a la chance,
En Allemagne ou en France,
D'avoir un oncle chéri
Soit modeste et très poli :
Un oncle est un bien précieux
Que l'on soigne de son mieux.
Quand commence la journée,
"Bonjour !" dit-on "Puis-je aider ?"
Sans attendre, on lui apporte

Ses confort de toute sorte :
Journal, pipe et allumettes.
Si, dans le dos, quelque bête
Le mord, le gratte ou le pince,
Aussitôt, sans que l'on grince,
Prêt à l'aider on accourt,
Sourire en avant, toujours.
Ou bien si l'oncle étourdi,
On lui dit à voix émue
"Mon oncle, à votre santé !"
"Neveu, sois-en remercié !"

Les petits Français ne connaissent que leurs imitateurs, « Pim Pam Poum ». L'Ecole des loisirs a eu une bonne idée à Cavanna de traduire Wilhem Busch. Cela donne un bien joli livre que j'aurais certainement acheté si on ne m'en avait pas fait cadeau.

Si l'oncle, un soir, rentre tard,
On lui montre des égards.
On lui tire ses bottines,
Lui porte pantoufles fines,
Robe de chambre et bonnet
Afin que pas froid il n'ait.

Max et Moritz, pour leur part,
N'y mettaient pas tant d'égards.
Vous allez maintenant lire
Ce qu'à l'oncle Fritz ils firent.

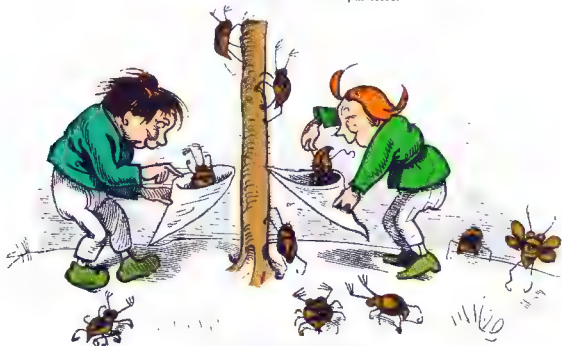


Au printemps, les hannetons
Sont de vrais joyeux lurons.

Dans les arbres ils volètent,
Dansent, font des galipettes.



Max et Moritz, les compères,
Les font tous tomber par terre.



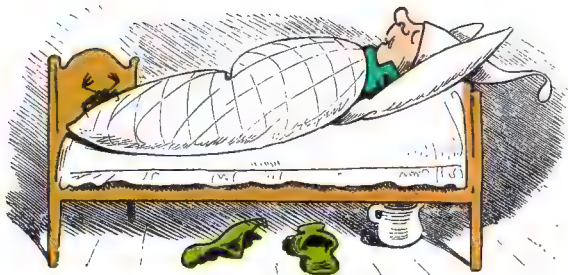
Puis les tiennent enfermés
Dans des cornets de papier.



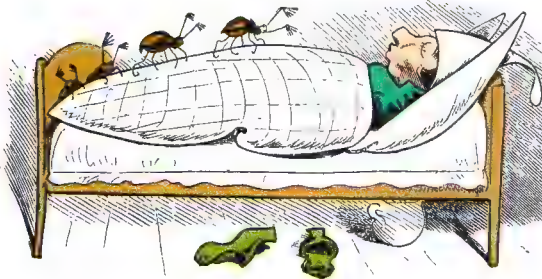
Et maintenant, par ici!
Voilà l'oncle Fritz servi.



Oncle Fritz s'en va-t-au lit
Avec son bonnet de nuit.



Bientôt il ferme les yeux,
Dort et fait des rêves bleus



Mais voilà les hannetons
Qui grimpent sur l'édredon.



Celui qui marche en premier
D'oncle Fritz atteint le nez.



"Hé là!" crie l'oncle "Au voleur!"
Il attrape le meneur.



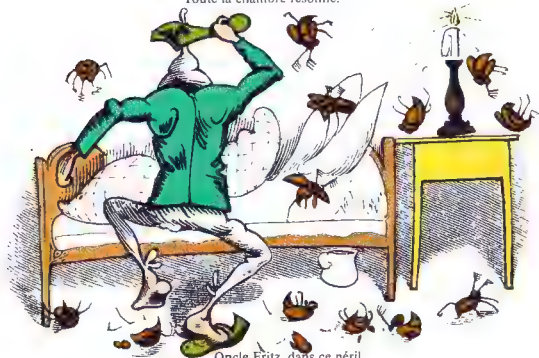
Oncle Fritz, rempli d'effroi,
Entend bruire autour de soi



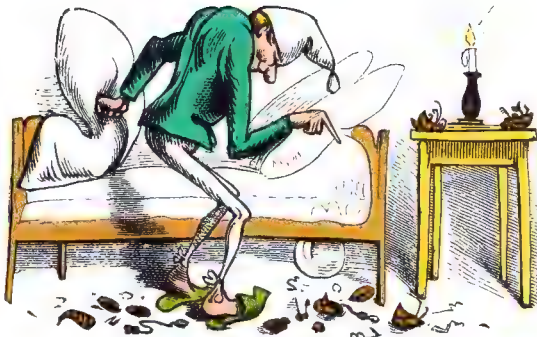
"Ouah!" En voilà encore un
Sur la nuque! Un sur les reins!



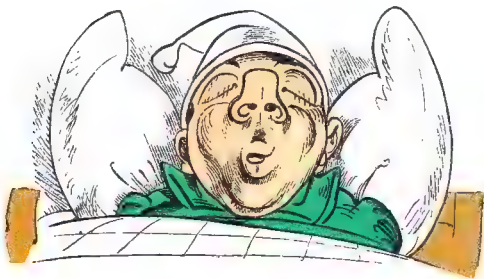
Ça rontle, gronde et bourdonne!
Toute la chambre résonne.



Oncle Fritz, dans ce péril,
Sait se montrer fort viril.



Il tue à coups de savate
Tous les monstres à six pattes



Oncle Fritz reste vainqueur
Et s'endort de tout son cœur.

C'était le cinquième exploit.
Le sixième suit tout droit.

EST-CE QU'IL VAUT MIEUX CAUSER DE 30 BOUQUINS EN 5 LIGNES OU DE 5 BOUQUINS EN 30 LIGNES ?

Faire de la critique de bouquins pour une revue qui se lit sur un hamac en suçant une noix de coco par le gros bout, c'est du travail. Visser 200 rétroviseurs par beure à la chaîne de chez Renault, c'est du boulot. Qu'est-ce que vous aimeriez mieux faire, vous, du travail ou du boulot ? Il y a des gens, sûrement des vicieux, qui auraient l'occasion de faire du boulot.

Robert Linhart est de ceux-là. Robert Linhart était militant maoïste en Mai 68, et à la rentrée il a été embauché comme O.S. chez Renault dans le but de soulever à bout de bras la classe ouvrière et de l'entraîner au pas de course vers la Révolution finale. Dans le langage de l'époque, on appelait ça s'établir. Dix ans après, il publie aux Éditions de Minuit le récit de son expérience, sous ce titre furieusement rétro : *L'établi*. Sans grandes phrases et sans trop théoriser (son bouquin n'est ni la « descente aux enfers d'un intellectuel », ni un traité triomphaliste du « faire-la-Révolution-dans-son-atelier », deux écueils fatals qu'il a heureusement évités), Linhart raconte l'usine vécue au quotidien : l'abrutissement de la chaîne, non pas course haletante mais lent défillement pendant lequel on risque toujours de « couler » ; le racisme institutionnalisé (pas tant la violence physique que le simple fait qu'un travailleur sera classé, et donc payé, O.S. ou O.P. suivant qu'il sera né à Lyon ou à Tamanrasset) ; et surtout la difficulté de communiquer, fatigue aidant, qui jette les ouvriers chez eux dès la sortie de la boîte, ce qui n'empêche pas grèves ou actions revendicatives d'éclater quand le besoin s'en fait vraiment sentir.

Bref, après avoir lu *L'établi*, on est tout content de ne pas travailler en usine. Mais qui ça, on ? Ceux qui travaillent en usine et qui l'auront lu, qu'est-ce qu'ils vont en penser, eux ? Et si

j'écrivais un bouquin titré *L'al-longé*, où je détaillerais l'éprouvantage goulé par un écrivain de science fiction, critique littéraire à ses heures, qu'est-ce qu'ils en diraient, les O.S. ? C'est la limite du récit de Linhart, ça : son exemplarité factice, ses naïvetés (comme lorsque l'auteur découvre que personne ne choisit l'usine, qu'il n'y a pas de prédestination à y passer sa vie, mais seulement une somme de cheminements individuels), et aussi l'irritant parti-pris qui pousse l'auteur à gommer complètement la partie de sa vie qui se passe en dehors de la boîte. Qu'est-ce qu'il faisait, Linhart, le soir et les week ends ? Il rendait compte à ses camarades de la fraction « Che-Lumumba-Ben Barka » ? Il prenait un bain parfumé dans son splendide duplex de la rue de Rivoli ? Il baisait avec sa maîtresse ? A vouloir à tout prix rester « dans son sujet », l'auteur lui enlève une bonne partie de sa vie, tout simplement parce qu'il veut faire abstraction de sa vie à lui. Et un ouvrier, même intellectuel, c'est du vivant. Un intellectuel, même maoïste, c'est du vivant, ça bouffe, ça chie, ça pleure, ça regarde les cuisses des belles femmes ou des beaux hommes.

Si tu nous avais raconté aussi tout ça, Linhart, on aurait aimé te rencontrer comme un copain ; à cause de tes pudeurs, on te salue seulement de loin.

Autre façon d'aborder le boulot : essayer de voir ce qui ne va pas dans la manière de le faire, et même dans le fait de le faire. Jusqu'à parvenir à cette solution (provisoire) : *Travailler deux heures par jour*. C'est le titre du bouquin collectif, signé Adret, mais conçu par un chercheur scientifique et publié au Seuil. La première partie ressemble à *L'établi*, c'est une demi-douzaine d'interviews de travailleurs et illeuses de différents âges et professions. On vous recommande particulièrement les réflexions sur les « 3 x 8 » bouffeurs de vie, par Charly, qui a travaillé dans la chaussure à Romans, et le cheminement intellectuel d'un retraité de 65 ans qui a commencé à bosser à 14 ans. Là, oui, il y a de la viande, il y a de la vie, il y a de la colère, donc de l'espoir. Suit un dossier où l'intello qui a eu l'idée du bouquin donne quelques recettes pour arriver à deux heures par jour de ce qu'il appelle le « travail lié », c'est-à-dire la produc-

tion des biens et services indispensables, le reste pouvant être partagé en travail libre (créatif) et les loisirs proprement dits. Bien sûr, Gêbe est passé par là avant lui, mais cet essai a le mérite de rendre les choses un peu plus cohérentes, un peu plus claires, avec un léger goût de possible sur la langue.

Adret aurait parfois dû tourner un peu plus longtemps sa plume dans son encier avant de dire des vérités premières, c'est sûr, et par exemple, on aimerait qu'au lieu de proposer aux industriels de nous fabriquer des bagnoles qui durent vingt ou trente ans, il admette que dans vingt ou trente ans les dernières gouttes de pétrole, s'il en reste, seront réservées à l'armée et à la police... A moins que ce ne soit de la science fiction ?

Voilà donc deux livres à lire en prenant son temps, en se disant qu'ils ont des limites, et qu'il ne sont là que pour vous ouvrir la réflexion avec une bonne clé. Le Linhart, c'est du soixante-huitard, l'Adret, c'est du septante-huitard. La différence est importante.



On n'est pas vraiment plus gais avec *La parole aux Nègresses*, d'Awa Thiam (Denoël). C'est aussi une série d'interviews, de femmes noires par une femme noire, au sujet de ces pratiques courantes en Afrique Noire que sont la clitoridectomie, l'infibulation et la polygamie. N'attendez pas que je vous explique ce que sont les deux premières, il y a de quoi dégueuler et devenir raciste. D'ailleurs, nous n'avons rien d'autre à faire qu'à fermer notre gueule : la parole, ici, est aux femmes noires et à elles seules - c'est ce qu'affirme Awa Thiam, dont le témoignage mérite cette belle phrase de Daniel Boulanger dans *L'enfant de Bohème*, Gallimard, dont je vous entretiendrai, ma chère, la prochaine fois) : « La femme est d'un égoïsme que seul celui de l'homme dépasse. » Si nous ne nous avions pas, monsieur Boulanger...

Écologie/Féminisme, de Françoise d'Eaubonne (édité chez A.T.P., 8 rue Saint-Mars, Paris 2), lie les thèmes et thèses de l'écologie à ceux et celles du féminisme. Rapido, on peut résumer ainsi : les hommes détruisent tout parce qu'ils ont la flamberge au vent ; les femmes, elles... Ouais, on a compris.

Chez Denoël, « Présence du Futur » sort en pagaille de très bons bouquins. Grâce à Elisabeth Gille, c'est devenu la meilleure collection de S-F, ces temps, et je n'écris pas ça parce qu'elle me publie. Ou pas seulement.

On vous conseille donc Futurs au présent, une anthologie de jeunes auteurs français débutants, réunis par Philippe Curval, avec du sang et de la politique. Le village, un recueil de nouvelles de Kate Wilhelm, qui est devenu un des grands auteurs US du moment, et c'est une femme, Krysnak ou le complot, le premier roman de Daniel Walther, qui part de tous les côtés, mais avec de la fougue, du désespoir et du panache ; Substance morte, c'est le dernier roman de l'immense Philip K. Dick, où il cause comme toujours de la drogue et de la société policière, enfin Appareil volant à basse altitude, un recueil du non moins immense G.J. Ballard, avec ses thèmes favoris, les apocalypses en douceur et l'obsession du mécanisme. Ces cinq bouquins, ça fait un bon lot. Les bergères de l'apocalypse, c'est un gros roman de S-F de l'amie Françoise d'Eaubonne qui avait débuté dans la S-F il y a vingt ans et qui maintenant y retourne après s'être fait un nom dans le féminisme. La S-F, c'est comme son village, on y revient toujours. Elle nous cause toujours de la société matriarcale où tous les hommes ont été supprimés, et du Pape, contre qui elle a

une dent bien pointue. Le tout est tonique et assez rigolo (chez Jean Claude Smaïn).

La rivière du hibou et autres contes 25 histoires d'Ambrose Bierce (1842-1913), qui est un des plus beaux représentants de l'humour noir, qui fit la guerre de Sécession, et dont la spécialité sont des histoires de guerre et de fantômes, les deux allant souvent ensemble. Si vous ne connaissez pas, précipitez-vous sur ce gros recueil, édité par les Humanoides Associés, avec des splendides dessins de Heinrich Kley. La grande porte, c'est un bon roman de S-F de Frederik Pohl, avec de l'humour et de l'aventure, plus une petite dose de sexe. Un pilote spatial se fait psychanalyser par une machine et revit sa triste existence. On trouve ça chez Calmann-Lévy. Une autre excellente collection le Dimensions S-F n'a qui n'a que le défaut d'être chère.

Enfin, n'oubliez pas de temps en temps de piquer les romans policiers ou d'espionnage de G.J. Arnaud ou Fleuve Noir. C'est l'auteur le plus écolo et anti-capitaliste qui soit, et en plus il sait torcher de bons petits suspense. Quelques titres récents : Les jumeaux de Julie (les fantasmes d'une petite fille marginalisée), Les gens de l'hiver (les angoisses d'un cadre de 45 ans viré de son boulot) ou Subversive club, sur la préparation, par les industriels de la contre-révolution, au cas où la gauche viendrait au pouvoir.

Françoise, mais continue, tu nous intéresseras toujours.

A l'écoute des baleines (le Dernier Terrain Vague) fait aussi partie de ces bouquins qu'il faut lire cet automne si on ne les a pas lu ce printemps : on vous y parle des baleines, de leur intelligence, de la chasse impitoyable qu'on leur fait, de leur extinc-

tion prochaine, des efforts des membres de l'association « Greenpeace » pour essayer de faire quelque chose. On croit tout savoir sur le sujet, mais quelques chiffres, quelques faits ne sont jamais superflus. C'est l'équipe française de « Greenpeace », le « Projet Jonas », qui est à l'origine du bouquin. Main-

tenant, on ne va plus à l'usine, on se fout à l'eau. C'est quand même un peu plus excitant.

★

En 1942, l'écrivain américain de science fiction Lester Del Rey publiait une nouvelle intitulée Nerves, dans laquelle il décrivait un accident dans une centrale nucléaire. A l'époque, c'était de la S-F, puisque les dites centrales n'existaient pas encore. Depuis, la S-F est descendue dans la rue, on va à Malville, on se dit « tiens ! de la S-F... »

Del Rey a étendu sa nouvelle à la dimension d'un roman en 1956, c'était déjà plus tellement de la S-F, et il l'a encore remaniée en 1976 pour serrer l'actualité au plus près. C'est cette version que Gérard Klein publie sous le titre Crise dans sa collection « Ailleurs et demain ». Nerves, c'était une nouvelle mythique. Et, comme tous les mythes, elle aurait mieux fait de rester dans les brumes de la préhistoire... Non seulement Crise est un roman plat, ennuyeux, avec des personnages du plus beau traditionnel (le héros est un médecin qui se dévoue pour soigner les irradiés), mais encore il sonne aujourd'hui comme un hymne à la gloire du nucléaire, industrie de pointe que les culterreux et autres contestataires débiles menacent.

Ce roman est inséré dans un dossier épais qui comprend deux articles de Klein, qui est on ne peu plus mesuré, un scénario d'accident dans une centrale d'o à un prospectiviste, André-Clément Decoufflé, qui nous prévient bien que son hypothèse n'a pas la moindre chance de survenir, et quelques pages pâteuses réservées à un pont de l'EDF, dont la contribution a semblé tellement lamentable à Klein lui-même qu'il nous dit que son dossier « s'en est trouvé dangereusement déséquilibré et pourrait sembler, à un lecteur superficiel, hostile à toute forme de nucléaire, ce qui n'entrait nullement dans mes intentions. » Klein, tu nous feras toujours bien rire. Heureusement que tu n'as pas ajouté à ton dossier la participation d'un écologiste aussi irresponsable que Lebretton, parce qu'alors, qu'est-ce qu'il aurait été déséquilibré, ton dossier !

C'était notre rubrique : la S-F a encore frappé.

Andrevon



Cette reliure est faite pour contenir douze numéros de « Charlie ». Ça coûte 30 francs port compris. Ça se commande 10, rue des Trois-Portes, 75003 Paris



**OUAH!!
QUEL
BORDEL
!**

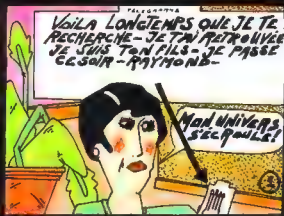
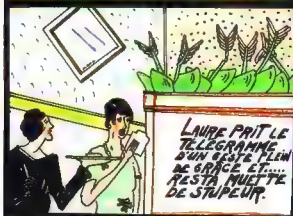
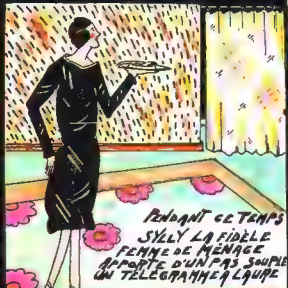
...DANS CET IMMEUBLE POURRI DE "LA PETITE ITALIE" LES FLÛS SE BOUSCULAIENT ET SE CASSAIENT LA FIGURE EN GRIMPANT L'ESCALIER... LA MINUTERIE NE MARCHAIT PLUS, US S'ÉCLAIRAIENT TANT BIEN QUE MAL AVEC LEURS LAMPES ÉLECTRIQUES TOUT EN SE ROUSSANT ET CRACHANT DES JU-RONS...

L'UN D'EUX, UN GROS FLÛ BLOND AVEC UNE MOUSTACHE FINE TAILLÉE AVEC MANIÈRE, UNE BAGUE MAÏSTOC À L'ANNULAIRE DE LA MAIN DROITE ET UNE ÉPINGLE TARABISCOTÉE, PASSÉE EN TRAVERS DE LA CRAVATE DE SON UNIFORME, A POUSSÉ LA PORTE DE MA PIÈCE...

...LA LUMIÈRE BRÛLAIT ENCORE... IL S'EST RETOURNÉ VERS LES AUTRES ET IL A CRÛ:

"IL EST LÀ? DANS LE PIÛ!! OUAH! LA CHAMBRE! QUEL BORDEL! ELLE DEVAIT PAS FAIRE SON MÉNAGE SOUVENT LA LOPETTE!"

C'EST CE QU'IL A CRÛ, LE GROS FLÛ BLOND... MAIS JE N'AI RIEN ENTENDU.





A 14 ANS
J'ETAIS
AMOUREUSE
DU PROF DE
TENNIS. ET
IL ME FIT
UN ENFANT



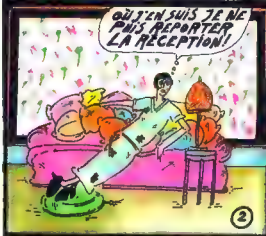
J'EN PARLAI
A PERSONNE
SURTOUT PAS
A MES PARENTS
ILS M'AURAIENT
TUEE.



J'ACCONNAI
L'ENCACHETTE
DANS LES
ARRISSEAU
APRES DE MON
PENSIONNAT

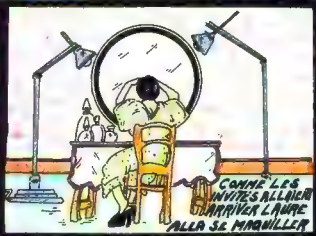


ET LA NUIT MEME
J'ALLAIS POSER
L'ENFANT DEVANT
L'EGLISE... VOILA MON DRAME



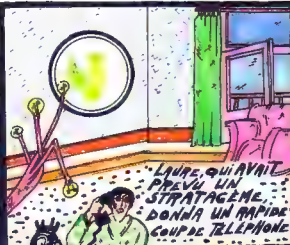
OÙ J'EN SUIS JE NE
PUIS REPORTER
LA RECEPTION!

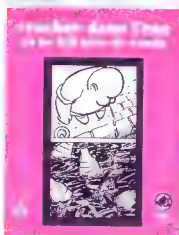
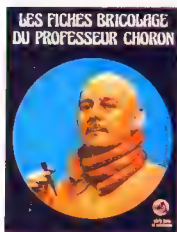
②



COMME LES
INVITES ALLAIENT
ARRIVER LAURE
ALLA SE MAQUILLER







TU DEVRAIS SUIVRE UN
STAGE DE BIO-ÉNERGIE,
C'EST LE PIED...

TU SERAS VACHEMENT
LIBÉRÉE,
ET TU TE
TAPERAS
LE GOUROU...



**SALUT ! VEUX-TU ÊTRE LIBÉRÉE
COMME JE SUIS LIBÉRÉ ?
ON M'APPELLE
LE "PARISIEN LIBÉRÉ"...**

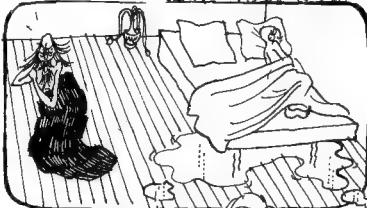
**LIBÈRE-TOI DES NOEUDS QUI
ENTRAVENT TON MOI PROFOND,
ÉCLATE-TOI !
REMONTE À TON
ENFANCE...
ENCORE !
ENCORE !**



...TON
ENFANCE !



**ALORS, TU
NAGES DANS
LE BONHEUR ?**



**DES QUEUES, MARIE ... J'AI
TELLEMENT REMONTÉ DANS MON
ENFANCE QUE LES MECS ME FUIENT.**

**JE PISSE
AU LIT !**



fosdyke saga

Bill Tidy





IL ME VOIT QUE L'AILEURAU, ALORS IL NE SAIT PAS SI C'EST LE VRAI REQUIN OU NON QUI S'APPROCHE DE LUI.



...ET AVEC UN CRAQUEMENT DE MÂCHOIRE, JE VAIS LU MORDELLER LE BROS ORTEL...



VOUS QUI AVEZ DE BONS YEUX, BACKWARD, QUE VOYEZ-VOUS LA-BAS ?



QUATREZ HOMMES HABILLES EN REQUINS ? VOUS AVEZ BJ, BACKWARD ?



ME VOILA, FOSDYNE. JE VAIS GROMOTER, VOTRE BROS ORTEL... AÏE... ET LE SANG VA TRANSFORMER LES REQUINS EN...



- TA DEUXIÈME BRUTE, ÇA A ÉTÉ DE TE LAMER LES DENTS ?



CIEL ! C'EST FOSDYNE ET IL EST EN DANGER. DESCENDEZ UN CANOT !



SI TU L'AIMES ET S'IL RESSENT LA MÊME CHOSE, VOUS AVEZ MA BÉNÉDICTION.



- LE CHAMPION MONDIAL DES POIDS LOURDS !



CHAMPION MONDIAL DES POIDS LOURDS !



AVEC MON AMOUR ET LA TRISTE FOSDYNE, BERT Y ARRIVERA. C'EST D'ABORD !



IL FAUT D'ABORD QU'IL COMMENCE À TRAVERSER LA RUE TOUT SEUL !



VOUS NE POUVEZ PAS CHANGER DE TRUC-LÀ EN CHAMPION DES POIDS LOURDS !



- C'EST ÇA L'AMOUR, MON GARÇON. IL N'A PLUS PEUR DES VERS ET DES BALLONS DE DOULEUR.





JOS. JE NE LE VOIS VRAIMENT PAS EN TONNANT
DES PIEDS LOURDS... BECKY, NE COMMENCE
DE PAS FAIS-MOI CON-
FIANCE...



JE VEUX QU'UN JOUR NOUS DEVENIRONS DE TROIS, DE
PIEDS LOURDS ET DE BORDIN JE VEUX
VOIR VOTRE ONDULE...



QU'IL L'EMPECHERA DE GAGNER CE TITRE LE
MONDE SERA FRAPPÉ PAR SON POUVOIR
IMPONANT, LE PHYSIQUE PUR...
JOS. ET S'IL NE
VEUT PAS...
JE SUIS FLANQUÉE
UNE PAIRE DE BIFFES!



ÇA Y EST, MON GARS! LE DÉBUT DU LONG
CHEMIN QUI TE CONDUIRA AU TITRE DE CHAMPION...



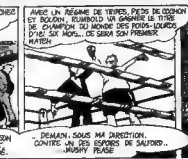
ET ON A ENROBÉ LA LÂCHÈTE AVEC UNE
CEINTURE PROTECTRICE DE MUSCLES, QUALITÉ
FOSDYKE ET C'EST PROFOND... ATTENTION!



POURQUOI TU DIS ÇA, PÈRE?
IL A COMME NON
PEUTU DOUTE!



DIR JOS, J'SUIS L'ENRÔLÉ, DU JOURNAL "ÉCHOS
FEMIN" ON VA PUBLIER UN ARTICLE SUR BECKY
RUMBOLD. EST-CE EXACT QUE...



AVEC UN RÉGIME DE TROIS, PIEDS DE COCHON
ET BORDIN, RUMBOLD VA GAGNER LE TITRE
DE CHAMPION DU MONDE DES PIEDS-LOURDS
D'ICI SIX MOIS... DE SERA SON PREMIER
MATCH



UN ESPION! MAIS ÇA PART DES ANNÉES, QU'IL
EST SUR LE RING...
PEUT-ÊTRE BIEN, MAIS
NE SOUS-ESTIMEZ PAS SON
GAUCHE...
NI LA TOUX QUI TUE!



CRASH!



C'EST PAS BIEN LOIN, FOSDYKE MAIS JE
PREMIER PLANO DE DUCHIEY A TOUT DE MEME
RAIE SON BUT!



MADAME, EST-CE QUE...
OUI, J'ENNE HOMME...
SACHEZ QUE CE PIANO A BESOIN D'ÊTRE ACCORDÉ



SORS-LA D'ICI AVANT QUE LA POLICE ARRIVE ET
COMMENCE À POSER DES QUESTIONS



QUE L'AI ÉTÉ ROUSSEAU DU MAUT DU TOUT,
TOUJOURS À L'INTERIEUR DU PIANO ET J'AI
PART UNE CHUTE DE 22 MÈTRES!



MONSIEUR, VOUS ÊTES UN GENTILHOMME ÇA FERA
50 LIVRES
50 LIVRES! C'EST UN PEU CHER!
LA CHUTE COMPTE COMME UN DÉMÉNAGEMENT DE PIANO!

à suivre

petit dico de la s.f.



Clauzel (Robert) : Ecrivain français né je ne sais pas quand, médecin de son état et faisant partie de « l'écurie » du Fleuve Noir depuis 1970 et son premier livre publié dans la collection « Anticipation » (*La Tache noire*, n° 418). Une vingtaine ont suivi depuis... Clauzel a débuté avec une série d'aventures spatiales métaphysiques où il jongle avec le temps et l'espace, et où, dans la tradition de Jimmy Guieu (mais on peut aussi penser à du Clarke mal digéré), il fait se rencontrer des Terriens et les représentants de civilisations fantastiquement évoluées à la recherche du But Suprême de la Vie. Par la suite, l'auteur est revenu sur Terre avec des récits plus intimistes qui décrivent en général une expérience qui tourne mal ou la chute sur notre sol de quelque objet ou matériau maléfique, dans une tradition lointainement héritée de Lovecraft et de Jean Ray. *La terrible expérience de Peter Home* ou *La fantastique énigme de Pentarosa* (n° 573 et 597 deux titres qui sont déjà tout un programme !) sont les meilleurs dans ce genre, un mélange réussi de S.-F., de fantastique et d'horreur, où Clauzel parvient à ménager la suspence et surtout à créer un climat terrifique.

Malheureusement, le péché mignon de Clauzel est de souligner ou d'annoncer ses effets avec force redondances dans le style (?) et emploi répété de majuscules et d'italiques, ce qui a surtout pour résultat d'irriter le pauvre lecteur et de désamorcer le récit, l'exposé des faits étant toujours bien plus pauvre que ce que l'on en attend. Voici, en guise de gadget astucieusement inséré dans « Charlie », un exemple de la prose de Clauzel : « Et lorsqu'ils auront ainsi touché au But, perdant presque la raison devant l'Indicible, lorsqu'ils auront vu de leurs yeux affolés les rouages, la structure et le mécanisme de cette Création Cosmique Universelle, lorsqu'ils auront été mis en présence de CE qui les attendait au terme de cette prodigieuse odyssée, c'est

épouvantés, et pleins d'un infini désarroi, d'une incommensurable terreur, qu'ils regagneront, à travers les siècles de lumière et les phases d'Espace-Temps accumulés, leur Univers, leur Galaxie, leur planète d'Origine. » (Introduction à *L'Horreur tombée du ciel*). Et, même si les thèmes abordés sont parfois astucieux, cette inflation verbale nuit à leur exposé, surtout que ces dernières années, le contenant a tendance à enfler démesurément au détriment du contenu !

Clavé (Florent) : Dessinateur espagnol travaillant en France depuis 1965, principalement pour « Pilote », où il a débuté en 66 avec un récit réaliste (et maritime), *Rémy Herphelin*, sur un scénario de Gérald. Mais c'est au début des années 70 que Clavé se lance dans le fantastique macabre, avec une série d'histoires courtes dont il est lui-même le scénariste : les « Dossiers du fantastique », toujours dans « Pilote ». Huit de ces histoires ont été réunies en album en 1974. Par la suite, Clavé, sans abandonner

tout à fait le fantastique (on le retrouve parfois dans certains « Pilote spéciaux », est revenu au réalisme, avec notamment *Les Innocents d'El Oro*, une bonne histoire sud-américaine et politique (tendance Costa-Gavras), sur un scénario de Vidal.

Clavé possède un style sombre et nerveux, très... espagnol, et nous n'hésiterons pas à faire remonter sa postérité à Goya (les gravures, surtout), pour sa manière de tracer des corps longilignes et noueux, aux faces rugueuses, travaillés dans un splendide noir et blanc, à ce titre l'ajout de couleurs pour *Les Dossiers du fantastique* nuit plutôt à l'esthétique clavéenne. Mais cet album, où l'auteur excelle à broder sur les thèmes traditionnels du fantastique classique (maisons hantées, vieux châteaux perdus dans le brouillard, glissades de promeneurs contemporains égarés vers le passé...), reste tout de même un des meilleurs (avec le Bilal, bien sûr !) de la collection « Histoires fantastiques » de chez Dargaud.

Andreven



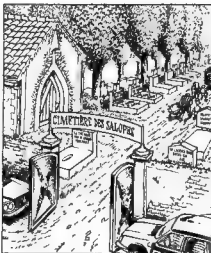
Clavé



BOUM AU CIMETIERE



ALORS, QU'EST-CE QUE
TU VAS FAIRE?
LAISSER
PECTEUR MENER SON
ENQUÊTE ET ALLER À
L'ENTERREMENT DE
SA CLIENTE



VOIRE ENQUÊTE A DONNÉ
QUELQUE CHOSE, COMMISSAIRE?

PEUT
ÊTRE..



CECI NOTAMMENT:
BENARD LE MARI,
À TUE CINQ ANS
AVANT QUE L'OTTE
SCOLIAIT ÊTE
TERMINÉ... IL EST CINQ
ROIS ACQUITTÉ, BIEN,
JUSQUE LÀ, LE
SCENARIO A
TOUJOURS ÊTE LE
MÊME... OR ..



OR LA DERNIÈRE FOIS,
MME BENARD PEUT COPU-
LER JUSQU'AU BOUT ET
SI QUELQU'UN SE PRÉSENTE
DE N'EST PAS SON MARI.
DES DEUX FAITS NOUVEAUX
LUI SONT FATAUX PUISQUE,
TROISIÈME DIFFÉRENCE,
ELLE MEURT À LA PLACE
DE L'AMANT

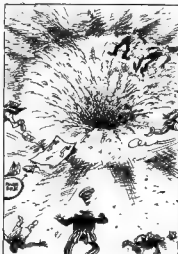


J'AI FAIT LA MÊME RE-
FLEXION, COMMISSAIRE,
QUI A'A AMÈNE À CON-
SIDÉRER COMME PEUT-
ÊTRE CAPITAL LE FAIT
QUE LES BENARD N'AVAIENT
PAS EU D'ENFANT.



QU'EST-CE QUE TU PENSES
DU COSTUME DE
BENARD?

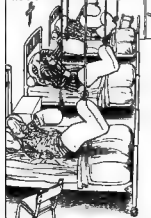
CURIEX



LE CURÉ... JE L'AI
RECONNU... C'EST...
C'EST MON TYPE!



Plus tard, hôpital des forces
du droit (on n'est admis à leurs
frais les délinquants privés)



DE LA VISITE POUR VOUS,
MESSIEURS



COMMISSAIRE
BOURRIQUE!

QUE VIENS VOUS ANNONCER
UNE BONNE NOUVELLE:
ON A ÉPIGLOU VULVET. IL
A TOUT AVOUÉ



BRABO! RACONTEZ-
NOUS ÇA

LORSQU'IL ÉPUISA MARGOT,
SES BEAUX PARENTS LE
PRÉSENT À PART ET LUI
AVOUERENT UNE CHOSE
TERRIBLE!



LA PAUMÉE MARGOT EST MAL FOR-
MÉE CHIMIQUEMENT. UNE INCOM-
PATIBILITÉ REDOUTABLE: SON UTERUS
NE PEUT SUPPORTER LE CONTACT
DU SPERME. SI CELA SE PRODUIT,
ELLE RISQUE D'EXPLOSER AU BOUT
DE QUELQUE TEMPS



ELLE LE SAIT?

NON. QUAND NOTRE MÉDECIN
NOUS APPRIT LA
CHOSE, NOUS L'AVONS OU-
CHÉE À MARGOT ET
DEPUIS, BIEN SURVEILLÉE
IL FAUDRA VOUS RÉSOUDRE
À NE PAS AVOIR
D'ENFANT ET L'EMPE-
CHER DE VOUS TROMPER



MARG GARDI,
ELLE EST
BIEN PROTÉGÉE...
LE CUL-TORET.

LE PAUMÉ VULVET SUI-
VIT DONC SA FEMME
PARTOUT ET S'APPUYANT
SUR LA COMPRÉHENSION
DU CODE CIVIL ENVERS
LE CRIME PASSIONNEL,
PRÉFÉRA JOUER LES
MARGS JALOUX PLUTÔT
QUE RÉVÉLER SON MAN-
DICAP À SA FEMME



CE ME DOUTAIS DE QUELQUE
CHOSE COMME ÇA... MAIS POUR-
QUOI, A-T-IL CHARGÉ CE FAUX
CURE DE ME DESCENDRE?



J'AI MA PETITE IDÉE LA-
DESSUS. BOURRIQUE ME
DARA SI JE ME GOURRE

2^e MILLE VISAGES DÉCOUVRE
LE DIABLE SAIT COMMENT
CETTE AFFAIRE. 2^e IL VOIT
LA OCCASION DE SE DÉBAR-
RESSER DE TOI.



BRABO
MISSAIRE!

NOUS AVONS DÉCOUVERT
DANS LE SAC DE MARGOT
VOTRE CARTE DE VISITE,
BEAUCOSTAR, AVEC LES
EMPREINTES DE MILLE VI-
SAGES, IL A TOUT FAIT POUR
QUELLE VOUS VOIE. MAIS ÇA
HAÏNE POUR VOUS AURA VOUS
SE MILLE VISAGES À L'ERREUR



IL A VOU LU ME TUE
UN MÈME. ET LÀ, IL
ME POUVAIT SAVOIR
UNE CHOSE QUE JE
SUIS FORCÉ DE VOUS
AVOUER... JE SUS UN
ESTACULATRE PROCOCE
(A MON PREMIER
COUP SEULEMENT).
CETTE RAPIDITÉ M'A
SAUVÉ LA VIE



ÇA ME GÈNE D'AVOIR
DIT ÇA

QUAND JE PENSE QUE MILLE VISAGES
ÉTAIT AU CIMETIÈRE POUR TE VOIR
MOURIR... DANS L'EXPLOSION...
SACRE MILLE VISAGES



TU L'AS
DIT

MERC, BOURRIQUE,
TE T'ETRE OCCUPÉ
DE CETTE AFFAIRE

J'AI EU ÇA
À FOUTRE DEBUT
QUE J'AI ÉTÉ VIRE DE B.O.

FIN

(B) DONT NORBERT BEAUCOSTAR. EST L'ENFANT JURE.

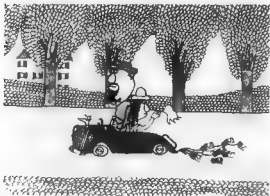


YOJI KURI : 24 IMAGES/ SECONDE SUR TOKYO !

Les Japonais ont inventé le hara kiri et le kamikaze, deux formes particulièrement gratinées de suicide. En 1945, ils se sont pris deux bombes atomiques sur la gueule. A Minamata, ils ont dégusté du mercure à la petite cuillère. Les Japonais pen-

saient sans doute avoir touché le fond, question violence, massacre, catastrophe, génocide et atrocités diverses. Ils se fourraient le doigt dans l'œil jusqu'au fond du kimono, car ils comptaient sans Yoji Kuri. L'infamé, le grinçant, le cynique Yoji Kuri. Kuri est un animateur et réalisateur nippon, né en 1928 à Sabae-shi. Yoji Kuri déteste l'humanité, en bloc. Dans ses dessins animés, les pétomanes meurent asphyxiés par leurs propres gaz ; les ambulances achèvent

les blessés ; un nourrisson sadique massacre les époux de sa mère chaque fois qu'elle se remarie ; des oiseaux font leur nid sur le crâne d'un alpiniste crevé au bout de sa corde ; une virago tricote un pull avec un rayon de soleil, son mari l'enfile, et crame, un para entraîne dans son plongeon l'avion qui le largue. Chez Yoji Kuri, les hommes sont tous des crétins doublés de salauds, les femmes des mégères ou des allumeuses, les enfants d'ignobles petits salo-



Au fou !



Love



Manga

pardes. Les rapports hommes/femmes sont un de ses sujets favoris. Et il les présente invariablement comme une relation sado maso : Dans *Au fou* une femme émasculée des hommes à la chaîne, un type tabasse une femme ligotée à un poteau, qui riposte en l'assommant d'un coup de sein. « J'ai fait tant de films sur de grosses femmes maltraitant de petits hommes que j'en étais fatigué, plaisante Kuri, alors j'ai dessiné des femmes érotiques, puis je m'en suis fatigué aussi. Et puis j'ai traité un nouveau thème, des hommes forts tourmentant de faibles femmes... »

Sexe et cruauté sont deux thèmes principaux de l'œuvre de Yoji Kuri. Vous direz que par les temps qui courent, ce n'est pas très original. A cela, on peut répondre que, primo, Kuri réalise des films érotico-sadiques depuis une bonne quinzaine d'années, faisant ainsi figure de précurseur, et que, secundo, dans le domaine de l'animation, cela reste très exceptionnel...

Il totalise 500 ou 600 films, la plupart très courts, comme ceux d'une minute qu'il réalise

chaque semaine pour la télé japonaise. Il est vrai que celle-ci ne les montre qu'après 11 heures du soir, pour ne pas pervertir les petits nippons. « Pour ces films, explique Kuri, je fais absolument tout moi-même, et seul. Le dessin, la photo, le montage, le son. C'est une création totale, comme la peinture à l'huile. Le cinéma est un art synthétique et je veux montrer qu'un homme seul peut tout faire, alors j'essaie. Je veux être comme Chaplin ! » Il faut dire que l'animation et le graphisme de Kuri sont réduits au minimum. La bande-son, par contre, prend une importance décisive. Elle est parfois même le prétexte du gag. L'animation est souvent si succincte qu'elle disparaît complètement ! Yoji Kuri est le spécialiste des longs plans fixes qui laissent mariner le spectateur dans son fauteuil. Quand celui-ci est juste à point, Kuri balance un gag écrasant, implacable comme un ramponneau en poire. Par exemple : plan fixe d'une île déserte et d'un naufragé paumé en plein océan. Ça ne bouge pas d'un poil. Ça dure. Il ne se passe rien. Que dalle. Soudain, un point à l'horizon - et là, tout va très vite, 2-3 secondes, pas plus -, un bateau ! Yoypila, le naufragé est sauvé ! Polope. Le bateau s'échoue sur l'île et écrabouille le robinson.

Avec le minimum de moyens, une efficacité totale ! Bien des réalisateurs de films d'animation pourraient en prendre de la graine, la tendance générale étant plutôt de noyer une vague idée dans une animation pleine de virtuosité qui tourne à l'exercice de style.

Yoji Kuri utilise le dessin animé sur cellulo, mais aussi le papier découpé, et la pixilation. Il ne se contente pas d'écumer l'image par image, mais fait aussi de la peinture, des films publicitaires et des illustrations de livre.

Par son trait et son humour, Yoji Kuri est sans doute le seul japonais que l'on puisse qualifier d'Hara-Kiriën !

Banzaï, les gars.

Rivoire et Carret

P.S. : Les propos de Yoji Kuri et nombre de renseignements sont extraits d'une hilarante interview réalisée par Marcel Martin pour le n° 250 du *Technicien du film*. A la question « Avez-vous des élèves ? », Yoji Kuri répond « Deux ou trois élèves, mais ils ne font pas d'animation, seulement les corvées de balai »



Au fou !

LE JOURNAL DE CATHERINE n° 1-25 F
LES AVENTURES DE MADAME POMPOU n° 1-21 (doublé)
LE GRAND DOUCOUVE (1 volume) n° 220 (doublé)
LE GRAND DOUCOUVE EN VACANCES n° 281-20 F
NICK BRAY n° 421-20 F
A SAU TOUS LES ANIMÉS n° 181-20 F
CATHERINE SAUTE AU PAF (hors série) 28 F

LT AMER n° 13-20 F

Cinema

LE SAUVÉ-VOUS ? n° 41-20 F
LE SAUVÉ-VOUS ? 2° volume n° 42-20 F
LES AVENTURES DE DIEU n° 81-20 F
LES AVENTURES DU PETIT JEAN n° 21-20 F
ET LE SINGE DEVINT-CON n° 201 (doublé)
LE CON DE SURPRISE n° 371-20 F
LES AVENTURES DE NAPOLEON n° 421-25 F
DU PAMÉTERA-TA-LE n° 571-20 F

Professeur Chamon

LES JEUX DE CON DU PROFESSEUR CHAMON n° 1-20 F
LES PHOBES BICOQUES DU PROFESSEUR CHAMON n° 61-30 F

Cinéma

LE DÉRIVÉ SALON DU VIEU CAVEAU n° 210-20 F
ET MOI, POURQUOI ? PAS UNE BARAGNE ? n° 431-20 F
LES VIEUX LES PUS n° 541-25 F

Début de l'été

ON PEUT COCHER, CHIFFRE ? n° 251-20 F

Cinéma

LA VIE DE MON PÈRE n° 111-20 F
ON ON VA ? 728 SAIS PIRE, MAIS ON Y VA n° 261-20 F

Cinéma

IL EST POUL n° 41-30 F
IL EST TROP INTELLECTUEL n° 81-20 F
L'AMOR n° 31 (doublé)
REPORTAGES n° 281-20 F
TY ROCHAS PHOTO n° 401-20 F
UNE PLUME POUR CLOVIE n° 401-20 F
OUPÈS CE QUE JE POUR LA n° 471-25 F
CHAMER DANS L'EAU n° 501-20 F

Poésie et Théâtre

PAULETTE (hors 1) n° 101 (doublé)
PAULETTE (hors 2) n° 101 (doublé)
LE MARIAGE DE PAULETTE n° 31 (doublé)
PAULETTE EN AMANÈSE n° 41-20 F
PAULETTE BOULEVARD n° 42-20 F
LE CRISTAL DES FEMMES n° 51-20 F

Cinéma

LES BONTÉ BOMMES n° 21 (doublé)
MON PAPA n° 41 (doublé)
LA VIE AU GRAND AIR n° 81-25 F
LA VIE DES BÊTES n° 31 (doublé)
ON VIT UNE ÉPOQUE FORMIDABLE n° 421-25 F
VIVE LES FEMMES (hors série) 28 F

Cinéma

SAU-LE VOUS L'ÉVALUÉ ? n° 211-20 F

Cinéma

CHEZ LES DÉSORDÉS n° 141-20 F
LES AVENTURES DE TOM BLANC n° 101-20 F
DIAMÈRE DE FAMILLE n° 24-20 F
JACK L'ÉVENTUREL EN VACANCES n° 301-20 F
LA CRUE LILLUÉE n° 301-20 F
TAKES VOUS L'ÉTHER ? n° 481-25 F
LES AVENTURES DU PRINCE SERRANUS n° 521-20 F
ROMANCES ET INCORRIGIBLES n° 561-20 F

Cinéma

LA VIE COMPLAINT DE GORGONNE LE TUEUR n° 3 (doublé)
ON SE COMBAT PAR NOTRE BOURNEUR n° 17-20 F
C'EST PAS NORMAL n° 231-20 F
IL NE FAUT PAS RÉVER n° 31-20 F
LES FRANÇAIS NE FONT RIEN n° 41-20 F
ORGANISER VERT PAS BOMME n° 501-20 F
CACTUS JOE n° 531-20 F
C'EST DUE D'UNE PATRON n° 601-20 F

Cinéma

IN LA SANTÉ-VERGE EN AVANT n° 441-20 F

DANS LA SÉRIE

« BOUQUINS CHARLIE »

Cinéma

LA RÉVOLUTION DES NÈGES 20 F

Cinéma

LA LOI DE LA PÉRIEUR 20 F

DANS LA SÉRIE

« CHARLIE SPÉCIAL »

Cinéma

BLACK BURNER n° 1-20 F

Cinéma

ZE ZELLER n° 2-20 F

Cinéma

TOUTS EN SCÈNE n° 31-20 F

Cinéma

C'EST LA 21 VILLE n° 4-20 F

COLLECTION « B.D. » (débuts sept.)

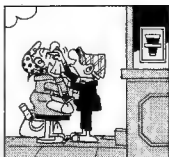
Cinéma

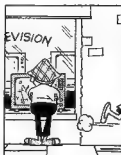
LE GOUAG n° 11-20 F

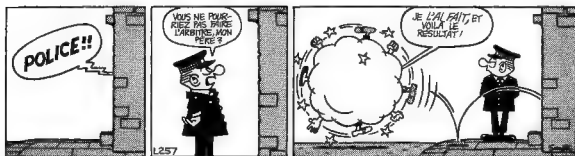




L247







Les petits miquets



Ouais, le temps en temps, faut changer. Pour quelque temps, quand je ne me sentirai pas de vous orienter vers des lectures qui sont les miennes, je vais faire causer les autres. Y a plein de gens en ce moment qui tentent autre chose, d'autres pratiques. Ou qui ont des choses sur le cœur. Alors voilà, on va les faire cracher. Aujourd'hui : **Artefact**.

Les anciens du seul bon fanzine de BD qui ait duré, **Falatoff**, dé-cédé il y a un an, se sont groupés avec d'autres pour créer **Artefact**. Entre autres, ils ont édité l'album *Tante Leny* dont je causais il y a deux mois. Ils ont lancé la série **A 4 Comix**, petites brochures de dessins spontanés souvent très beaux. Ils ont édité un tome des aventures du *Chat de Fat Freddy* (série parallèle aux *Freak Brothers*), ils ont sorti quelques albums passionnants, comme *Dieu buvait*, de Ci-Git (Jean Caillon), *Western fantastique*, de Mako, *Best of P.M.Q.N.-A.P.P.D.G.*, *The Tjong Khing*, et ça ne fait que commencer. Le reste, ils le disent eux-mêmes, le cul posé par terre, dans une des salles de leur local transformée en librairie.

fait que commencer. Le reste, ils le disent eux-mêmes, le cul posé par terre, dans une des salles de leur local transformée en librairie

Jean-Pierre Mercier : D'abord, il faut comprendre que la période **Falatoff** est révolue. On ne la renie pas, mais l'important maintenant c'est **Artefact**, que l'on connaît un peu comme structure d'édition, mais qui a des tas d'autres activités que nous voulons faire tenir ensemble. On a des problèmes de fric, qui sont un peu contraignants pour le moment. On faisait **Falatoff** dans une optique amateur, et on a arrêté deux ans pour raisons financières. On l'a ressorti, avec des prétentions techniques et critiques, mais il n'y a pas eu d'écho dans le public. Tant pis. Dans les derniers numéros on a essayé de dire ce qu'on pensait de la BD telle qu'elle était sortie entre temps.

Sylvain Insergueix : On n'aurait pas pu dire ça ni faire quelque

chose d'élaboré si l'on était resté un fanzine en stencil, mais on avait oublié le côté création que permet le stencil. Avec l'offset, on entre dans un système qui passe par un imprimeur, un côté ordinateur, tout ça... On en perd le contrôle. Avoir de la couleur sur la couverture nous a permis de voir comment on perdait l'aspect créatif, on était obligé de passer par la même diffusion que les autres, de faire des affichettes, de sortir des choses qui marchent, etc. En un mot, cette nouvelle presse de BD (*Métal, Fluide, l'Echo*) qui a été lancée avec un côté créatif, s'est trouvée, lorsqu'elle s'est mise à exister, contrainte, pour des problèmes théoriques et techniques, d'oublier cet aspect création. Nous avons voulu le dire (dans un premier temps) et arrêter de le faire (dans un deuxième temps). Maintenant, tous ces journaux qui sont sortis du ventre de *Pilote*, qui font des sondages, de la pub pour ramener des lecteurs, s'aperçoivent qu'ils se partagent, comme dit Dionnet, les 250 000 lecteurs de l'ancien *Pilote*, chacun dans leur domaine la S-F pour *Métal*, la rigolade pour *Fluide*, le sérieux pour *A Suivre*, le côté intellectuel et réflexion pour *l'Echo* (avec tous les éventuels débouchés du type *Creepy*, *Vampirilla* qui sont des palliatifs commerciaux). Tout cela, Goscinnay, avec son impérialisme intellectuel, arrivait à le ceder dans une seule structure trust.

- *Tous ces journaux se sont lancés à une époque où l'on attendait des canards de BD, il n'y avait rien à lire. Maintenant on a trop à lire. C'était aussi une époque où les gens ne voulaient lire QUE de la BD, ce qui a changé aujourd'hui.*

S.I. : Le public demande autre chose, c'est-à-dire un côté créatif, que tout le monde a raté parce que les critères techniques l'ont étouffé. Le groupe *Bazooka* débarque là-dedans avec son côté provocation qui le fait aller plus loin que les autres, et tout le monde se rue dessus en criant que c'est nouveau...

- *Concrètement, maintenant, qu'est-ce que vous faites ?*

S.I. : Contrairement aux autres journaux, on est un groupe, une structure. On a créé deux associations, qu'on a défaits, maintenant on est une S.A.R.L., la meilleure formule pour qu'un

certain nombre de gens fassent des choses assez vastes, sans contraintes. Nous avons aussi une réflexion au niveau des albums, et en même temps une réflexion personnelle : si le bouquin sort, c'est que le groupe avance, s'il ne sort pas, le groupe est en position de réflexion. Même nos problèmes de fric sont inclus dans la structure, et les rôles des membres sont redéfinis en fonction des possibilités de la structure.

J.P.M. : En fonction des besoins de fric qu'on a et des possibilités qui s'ouvrent à nous, on pose un problème et on essaie de le résoudre en disant qui ? quoi ? et que faisons-nous ?

S.I. : Dans nos deux associations, il y avait une structure communautaire, qui était entre autres une structure de travail, mais d'autre part, sur le plan humain, c'était très dur à supporter.

J.P.M. : On s'était installés pour faire le truc, et on se butait toujours à des problèmes de vie commune, alors que l'important c'était le travail commun, c'était pas de vivre ensemble.

S.I. : Ça a éclaté. Maintenant, la structure est construite sur trois orientations :

- Une boutique qu'on a ouverte, mais on y réfléchit car il n'est pas évident que ça nous convienne vraiment.

- Une réflexion au niveau du fric : pour faire des choses il faut d'abord de l'argent, et non pas compter sur ces choses pour gagner de l'argent. On va partir d'outils qu'on s'est créés (labo, local, liste d'imprimeurs pas chers, travaux de sérigraphie), en exploitant la partie commerciale de vente (posters, sérigraphies) et la vente par correspondance (avec le catalogue qui permet aux lecteurs de trouver le connu et l'inconnu dans l'édition).

- Il y a aussi les éditions qui sont prises en charge totalement par le groupe.

J.P.M. : Quand on veut faire un album, on est capables, à partir des planches originales, d'assurer tout le travail technique, jusqu'aux plaques ; on pourrait les faire, apporter ça à un imprimeur avec du papier qu'on aurait acheté nous, et lui dire de les rouler, et même de les reprendre pour les brocher nous-mêmes. C'est très important car on ne veut ni dépendre de la



The Tjong Khiny



Best of PMQNA.F.P.D.C

compétence des autres, ni passer par des gens qui font payer plus cher.

S.I. : Dans nos boulots personnels (un des nôtres est payé à plein temps à la boutique, je travaille à « Futuropolis », Jean-Pierre dans une bibliothèque), nous pouvons avoir une bonne vision de la vie d'un livre, du créateur jusqu'au libraire. On ne veut pas devenir un gros éditeur, ni sortir LE livre qui va se vendre beaucoup, on veut mettre des marques où il faut (comme *Tante Leny* ou *Makol*), marquer des étapes qui nous paraissent importantes au niveau du dessin.

J.P.M. : On veut monter une structure d'édition avec tout ce que ça comporte, les différents secteurs commerciaux, etc. mais avec le plus d'intégrité possible. On ne peut pas se passer d'un diffuseur, d'une image de marque, d'un travail commercial, mais on peut le faire sans perdre son âme, comme c'est arrivé à certains (*Métal* par exemple).

S.I. : Du fait de nos boulots, de nos contacts (fabrication, distribution), on se rend compte qu'il y a quelque chose qui ne tourne pas rond, parce que les gens s'endorment, à faire de la petite édition de BD, s'enlisent dans les mêmes structures et en se basant sur le même choix de public et la même vente. En France, il y a 80 libraires qui suivent cette BD et qui sont presque tous des rigolos. La plupart pensent que si Bretécher s'auto-édite, c'est que personne ne veut l'éditer ! Alors il faut commencer par leur apprendre leur boulot, leur dire ce que tu attends d'eux, et en plus il faut préparer les bouquins comme il faut, faire un choix, expliquer au dessinateur pourquoi tu le choisis, etc.

J.P.M. : On apprend des tas de choses, et en même temps il existe des tas de gens autour de nous qui ne les savent pas. Avec toutes les possibilités matérielles qu'on a, on peut faire des tas de trucs avec d'autres gens, on veut bien discuter, travailler en collaboration, etc.

S.I. : Exemple : *Antirouille* a du mal à se rendre compte de ses potentialités et plus de mal encore à les capitaliser.

J.P.M. : Ils sont incapables de voir où est leur force lorsqu'ils font quelque chose. *Faits-Divers*, eux, ont fait la démarche, et cela nous intéresse de travailler avec eux

S.I. : D'un autre côté, des tas de gens n'ont pas de structure comptable qui tient, souvent pas même de journal de caisse : ils peuvent sauter à tout moment, être arrêtés dans leur dynamique pour des conneries... Lorsque nous avons failli sauter pour des raisons financières, en quelques jours, à 9, on s'est convaincu de faire pivoter la structure. Et on a convaincu des gens aussi. On a pu avoir la confiance d'un banquier qui a senti la solidité de la structure. Maintenant, nous avons non seulement des prévisions financières pour les remboursements de prêts, mais des programmes pour les bouquins (en sachant qu'on pourra les payer, payer les auteurs, et qu'ils vont se vendre). Zorin s'occupe du côté graphique de notre production. On fait en sorte que les couvertures soit en accord avec le bouquin, que les gens ne disent pas : « tiens un album de tel ou tel éditeur », mais « tiens un bouquin de tel dessinateur ».

J.P.M. : Faire un bouquin réen-gage totalement tout le reste. Ce n'est pas un bouquin de gens, mais un pas de plus vers quelque chose. À la rentrée, on sort un album de Dan O'Neill, un Américain génial, dont l'œuvre prend tout son sens maintenant.

S.I. : On va faire un second *Tante Leny*, un album d'Evert Gerads, puis un deuxième *Chat de Fat Freddy*, et puis des tas d'autres choses. On a repris *Fantasmagorie*, la revue du dessin animé. Il y aura un dernier numéro dans cette formule, centré sur Betty Boop ; puis nous allons créer avec eux une nouvelle formule, moins centrée sur l'actualité. Et on la diffusera nous-mêmes

J.P.M. : En un mot, *Artefact* est une structure, on essaie de se mettre en cheville avec ceux qui ont les mêmes réflexions que nous en ce moment, et on cherche à capitaliser nos acquis. On a tous les contacts, autant en faire profiter les autres. Chaque fois qu'un type se lance, il est obligé de tout réapprendre depuis le début, et ce qui est fou, c'est qu'il ne veut pas s'éviter cette perte de temps. Nous voulons être ce point d'ancrage où les gens intéressés peuvent venir

Si vous êtes de ceux-là, une seule adresse : « *Artefact* », 3, rue du Marché, 95880 Enghien.

Propos recueillis par **Epistolier**

« JE LIS : « C'ÉTAIT UNE PIÈCE AUX DIMENSIONS MULTIPLES. »

TRES GRANDES EN LONGSUEURS, TRES PETITES DANS LES LARGEURS.

ENFIN, TRES PETITES, TRES PETITES PAR RAPPORT AUX LONGUEURS QU'ELLES ÉTAIENT TRES EXAGÉRÉES.

SURTOUT LA PLUS GROSSE, ETC., ETC. ET VOUS APPELÉZ ÇA UN RAPPORT DE POLICE, FOUCARD ?

AU BOUT DE DEUX LIGNES, DANS UN RAPPORT CORRECTEMENT RÉDIGÉ, ON DOIT COMPTER LES DIMENSIONS CHIFFRÉES, LE NOMBRE DE PORTES, ET FÊNETRES, LA NATURE DU MOBILIER, ENFIN TOUT, UN RAPPORT, QUOI. C'EST TRES MAUVAIS ÇA, JE LE DÉCHIRE, VOILÀ !

JE M'ÉTAIS RETENUE À J'AI CRAQUÉ, J'EN POUVAIS PLUS. SI JE N'AVAIS QUE DES TORDONS FARELS, JE DEVIENDRAIS DINGUE... »

C'ÉTAIT UNE PIÈCE COMIQUE SUR UNE ÉCOLE DE POLICE (ÇA PASSAIT SUR FRANCE 2). TURE, LE MEC ADORAIT CETTE PIÈCE, POUR RIEN AU MONDE IL NE L'AURAIT MANQUÉE.

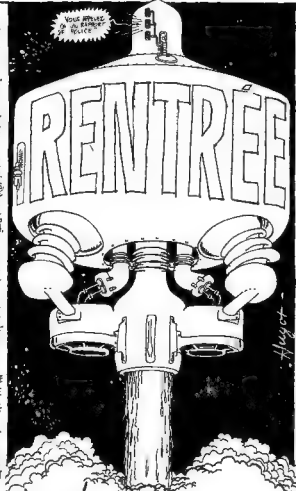
ELLE TENAIT L'ANTENNE DEPUIS PLUS DE TROIS MOIS QU'ÉTAIT UN SCORRE REMARQUABLE. LE DISQUE EN ÉTAIT À SON TROISIÈME MILLION D'EMPLACEMENTS VENDU.

« ... FOUCARD, SI VOUS VOULEZ VOUS PAYER MA TÊTE, C'EST RÉUSSI, MAIS ELLE VA VOUS CÔÛTER CHER, MA TÊTE, ELLE VA VOUS CÔÛTER UNE NUIT DANS LA NICHE DU CHIEN.

AVEC LE CHIEN. »
— AVEC LE CHIEN, ACCOMMODA LE MEC QUI CONNAISSAIT PAR CŒUR TOUT LES PASSAGES DROLES.

BOUM BOUM FIRENT LE PLANCHER ET LE PLAFOND. EN DESSOUS, IL Y AVAIT UN SOURD. IL TRAPAIT AU RANDON POUR FAIRE CROIRE QU'IL ENTENDAIT BIEN. QUAND LES GENS LE RENCONTRAIENT DANS L'ÉCOLE, IL NE RÉPONDAIT PAS À LEURS QUESTIONS ET PRÉFÉRAIT POUR UN SAUVAGE. IL PRÉFÉRAIT ÇA QUE PASSER POUR SOURD. IL N'Y AVAIT QU'UNE PERSONNE AU COURANT, SON EX-FEMME, MAIS ELLE VIVAIT À PRÉSENT EN MACÉDOINE ET NE RISQUAIT PLUS DE LE TRAHIR.

AU DESSUS, C'ÉTAIT LA FEMME DE MÉNAGE D'UN COUPLE DE MACÉDONIENS QUI TRAPAIT, QUAND ELLE BALANÇAIT LA BRÔSE SE FAISAIT SOUVENT LA MÊME



écrit à la main

LE ET POUR LA REMBOÏTER, ELLE COGNAIT LE MANCHE SUR LE SOL.

LE MEC QUI ÉCOUTAIT SA PIÈCE À SUCCÈS, IL S'APPELAIT HAUTPOUL UN LONTAIN DESCENDANT D'UN GÉNÉRAL DE LOUIS XI QUI AVAIT ÉCRIT QUELQUES PIÈCES DE THÉÂTRE, D'AILLEURS, COMME QUI L'HÉRÉDITÉ, C'EST PAS QUE DES CONNÉRIES, SE MIT À GUEUSER QU'ILS ALLENT FAIRE POURTE, CEUX QUI AVAIENT PAS LE BRUIT ET QU'EN PLUS, C'ÉTAIT PAS DU BRUIT, C'ÉTAIT LA PLUS BELLE PIÈCE QUI AIT JAMAIS ÉTÉ FAITE ET QUE POUSSQUE LES GENS ÉTAIENT SI CONS, IL

ALLAIT LA METTRE ENCORE PLUS FORT POUR LES EIMER DER.

LES MACÉDONIENS DU DESSUS PASSAIENT AU MÊME MOMENT DEVANT SA PORTE EN REVENANT DE LA CANTINE, ILS FRAPPÈRENT.

HAUTPOUL, ÉCARLÂTE, LEUR OUVRI.

— QU'EST-CE QUE VOUS VOULEZ ? JE FAIS TROP DE BRUIT ? JE SAIS, VOUS VENEZ DE COGNER, ET ÇA ME GÊNE QUE VOUS COGNIEZ, J'ENTENDS PLUS MA PIÈCE, ALORS JE SUIS OBLIGÉ DE MONTER LE SON.

— MAIS, NOUS N'AVONS PAS COGNÉ, NOUS VENONS DE LA CANTINE. IL S'AGIT SANS DOUBT

TE D'ANITA, VOTRE BONNE QUI AURA REMBOÏTÉ SON BAL. CELA DIT, VOUS METTEZ VOTRE RADIO EXACTEMENT COMME IL FAUT. NOUS VENONS VOUS DEMANDER DE LA GARDER AINSI, PENDANT QUE NOUS FÉRONS L'AMOUR. CAR MA FEMME CRIE BEAUCOUP, ÇA POURRAIT DE RANGER L'ÉQUIPAGE, SI VOUS VOYEZ CE QUE JE VEUX DIRE.

— JE L'AI JAMAIS ENTENDUE, VOUS N'AVEZ PAS ENCORE PAS SE, DEPUIS TROIS SEMAINES QU'ON A DÉCOLLÉ ?

— SI, MAIS JEANNETTE S'EST BEAUCOUP RETENUE ET C'EST TRES MAUVAIS POUR LE CŒUR.

— ET POURQUOI NE M'AVEZ-VOUS PAS DEMANDÉ PLUS TÔT DE MONTER LE SON DE MA RADIO ?

— POUR NE PAS DÉRANGER À BERANGER, VOTRE VOISIN EN DESSOUS... OR, TOUT À L'HEURE, L'ANTENNE NOUS CACHANT MACÉDONIENS NOUS A DEMANDÉ DE LUI LIRE UN MESSAGE QU'IL VENAIT DE RECEVOIR, RÉDIGÉ DANS UNE LETTRE QUE IL ÉTAIT ADRESSÉ À M. BERANGER. SA FEMME VIENT DE MOURIR ET ON LUI FAIGAIT PARVENIR UNE LETTRE D'ELLE COMMENÇANT PAR : À MON CHER VIEUX SOURD, QUAND TU URAS CES LIGNES... ETC. LE VIEUX EST SOURD, ÇA EXPLIQUE BEAUCOUP DE CHOSSES, ET S'IL EST SOURD, NOUS NE LE GÉNÉRAL PAS.

— POURTANT, IL TÂPE...

— C'EST LE CONTRAIRE DU BAL D'ANITA, PEUT-ÊTRE IL PERD SA BRÔSE, LUI, SON MANCHE. HI-HI ! NON, JE DÉCONNE ! BON.

JE VAIS ANNONCER LA NOUVELLE À BERANGER, JE VOUS CONFIE JEANNETTE, J'AI TOUT DE SUITE.

IL DES CENDIT, CEPENDANT QU'HAUTPOUL, ENTRAÎNANT JEANNETTE DÉJÀ DÉGRAPÉE, VERS LE SOFA :

— AVANT QUE LE VIEUX LU AI OUVERT, ON A LE TEMPS DES S'APER, MON BROUILLAGE RADIO.

— ALLONS CHERCHER ANITA, J'AI TOUJOURS PHANTASME SUR CE GENRE DE SITUATION : BAISSER AVEC MA BONNE ET JEUNE D'EN DESSOUS ALORS QUE MON MARI RISQUE D'ARRIVER À TOUT MOMENT !

LA FUSÉE FOUMAIT COMME UNE PÊTE : LA RADIO REPASSAIT SON TUBE, UNE BONNICHÈNE, ÇA C'ÉTAIT UNE MACÉDONIENNE, DES GENS MOURRIENT, C'ÉTAIT UNE RENTRÉE PAS SPÉCIALEMENT EXCITANTE.

AUTO PORTRAIT D'UN FASCISTE



Pour vous, je suis allé voir – en projection privée – un film-T.V.-fleuve (2 x 1 h 30) réalisé par Jean-Michel Charlier de la Tour de Contrôle (« Colonel Danny éjectez-vous ! C'est un ordre !... crouic, crouic... Buck, je t'en supplie, éjecte toi... crouic, crouic... »), vous voyez de qui je veux parler (1).

Suite d'interviews enchaînées de montages d'actualités, ce film-T.V.-fleuve retrace la carrière et les actions de Léon Degrelle (2), homme politique d'abord, Volksführer ensuite, et, dès lors, « Fils d'Hitler » tel qu'Hitler aurait aimé en avoir un si la tourmente-des-guerres-lui-en-avait-laisse-le-loisir (3).

Changeant de mise (toujours soignée) à chaque passage à l'image... Tour à tour en homme d'affaire belgo-rassurant, en yachtsman pour les lacs helvétiques ou en obergruppenführer des mers, du sud, voire en gentleman hispano-farmer, le héros de Tcherkassy (4) n'a guère changé au fil des années. Toujours le même style bateur d'estrades, toujours ce ton de même et truculente fanfaronnade diabolique. Quant, à soi seul, on a affronté deux corps d'armée sovié-

tiques...-, toujours enfin, les mêmes et grossiers mensonges (5) !

Cela dit, quelques succulentes anecdotes... En voici deux tendant à démontrer soit l'ouverture d'esprit du Führer, soit son exquise et délicate simplicité. Un matin fort tôt, au « Répare du Loup » le Q.G. d'Hitler à Rastenburg, Léon s'en va à la messe pour communier. En chemin, il rencontre le Reichkanzler qui, paternelle, lui demande : « Où allez-vous ainsi Léon ? ». Franc comme l'or, Degrelle répond : « C'est aujourd'hui dimanche, mon Führer, et je vais communier ! ». Et le Führer, après un silence méditatif, de lui confier avec une gentillesse mi-triste, mi-amusée : « Savez-vous, Léon ? Si ma mère vivait encore, je crois bien qu'elle vous aurait accompagné ». Ou encore, cette fois, à Oberzalberg, où, directement du front russe, il vient toucher quelque Ritterkreuz en tenue et boîtes de combat (dont avec pudeur il dissimule, en tortillant les pieds l'aspect écoulé)... Le Führer, à la sollicitude duquel rien n'échappe, simplement lui demande : « Quelle pouture faites-vous Léon ? ». « Quarante deux et demi mon Führer ! » répond

notre héros le regard, j'imagine, perdu sur les chaînes montagneuses que domine le « Nid d'Aigle ». Cependant qu'Hitler, hochant le chef, va, dans une armoire, prendre ses propres bottes et murmure, tout en bourrant les pointes des bonnes feuilles du *Völkischer Beobachter* : « Moi, du quarante trois... » ! A ne pas rater !

(1) Je veux parler, bien sûr, de l'estimable et prolifique scénariste des *Buck Danny*, *Barbe-Rouge*, *Tanguy Laverdure* et j'en passe... Devenu producteur délégué et réalisateur des « *Dossiers Noirs* » une émission programmée par FR 3.

(2) Chef du Rexisme (le mouvement fasciste wallon de l'Avant-Guerre) et chef, durant la guerre 40/45, de la légion SS Wallonie. Le film sous-titré « *Auto-portrait d'un fasciste* » passera en octobre sur FR 3 dans la série des « *Dossiers Noirs* » et en deux émissions.

(3) Je me suis toujours demandé pourquoi, avant son suicide, Hitler n'avait pas adopté Léon Degrelle alors qu'il avait épousé Eva Braun...

(4) C'est dans ce coin-là qu'il n'arrêtait pas de mordre dans le fruit amer ou trop mûr (je ne me souviens plus) de la victoire.

(5) Notamment lorsqu'il assure que le mouvement rexiste ne viendrait que des cotisations de ses membres et des droits d'entrée à ses meetings et « oublie » qu'on a retrouvé dans les archives italiennes les preuves de versements de dizaines de millions de lires.

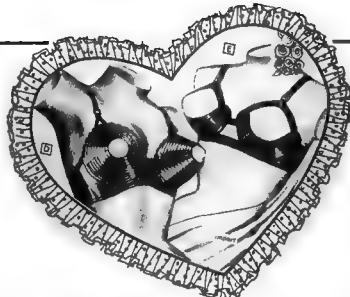
La réalité était moins touchante. Le Reichführer SS Himmler avait dit : « Le mouvement d'ordre nouveau des Wallons devrait être traité avec circonspection. Son chef, Léon Degrelle, est un homme politique très habile mais très versatile, qui a finalement amené le mouvement rexiste à l'idée de Grand Reich germanique, mais à qui l'idée d'un Empire de Grande Bourgogne des Wallons est ensuite revenue brusquement à l'esprit. La thèse de Degrelle, selon laquelle le Wallon serait un germain romanisé, est une formule que nous pourrions reprendre à notre compte. En Wallonie, nous pourrions lever plus tard 30 000 hommes par an. » Charmante considération !

UN SALON DE SÉCURITÉ

Après le bruit de la fureur des folles nuits du Palace, où au printemps dernier se célébraient les fastes du prêt-à-porter, il paraîtra normal à plus d'un que les balbutiements d'un salon plus tardif, quoique de même famille, aient été étouffés. Et pourtant... De quel légitime éclat n'eût-il pas dû briller, ce si actuel salon du prêt-à-porter de sécurité !

Légitime, mais combien émouvante enclave de l'exposition de la Sécurité Industrielle et Commerciale (1), tu devais laisser en moi une impression durable. L'ambiance détectable, générale à cette exposition, était de détection. Parmi les mille et un détecteurs, qu'ils soient d'intrusion, d'explosifs, de vol, de lettres piégées, de captage ou, plus simplement de détecteurs et qu'ils fonctionnent photoélectriquement par infrarouges pulsés mais à faisceaux multiples et donc multizones tout en étant protecteurs d'espaces à micro-ondes le plus souvent diaphaniques, cela dit sans vouloir le moins du monde ignorer ou préférer ceux de la deuxième génération, qui, avec optimisation pour métal précis, sont bien évidemment d'une technologie active plus révolutionnaire... Parmi ces détecteurs donc, quelle ne fut pas ma stupeur, rapidement aérée d'un adorable frisson de frappeur, lorsque j'entraîs, puis m'approchant, vis les ravissants gilets pare-balles de la maison Armour of America.

« Pied-de-poule » ou « Prince-de-Galles », blancs port de la chemise ou coupés dans le drap d'un de vos costumes trois pièces (2), parfaitement intégrables à toute bonne garde-robe, ces vêtements permettent la réunion publique détendue, les discours sereins et les vins d'honneur légers en garantissant leurs porteurs des rafales, même de fort calibre (3). Mais, me direz-vous - non sans raison, le terrorisme à l'italienne, chaque jour, nous le rappelle - et les jambes dans tout cela ? Sur ce point précis (les jambes) (4) les fabricants devaient m'avouer leur désarroi. Soyons francs, dans l'état actuel des recherches, le pantalon blindé mais souple n'est pas pour demain. Les prototypes expérimentés engoncent et empê-



chent de courir... Désavantage certain ! Cependant, palliatif peut-être, le trench-coat long créé par Armour of America m'a paru intéressant. De ligne « Burberry's », doublé en fibre pare-balles, chaud l'hiver, frais l'été, sa protection est efficace et, surtout il permet la fuite qui, du même coup et de par la prise du pas de course, préserve les pieds seuls découverts et aussi seul point faible de cette mise pour tant admirable à bien des égards (5). Épargner des balles d'infortunés responsables est bien... Restait le rapt ! Au fin sourire du délégué je compris vite que là aussi des solutions avaient été pensées et trouvées. En frappant les imaginations, les enlèvements des barons belges avaient accru les potentialités du marché de l'anti-rapt. Imaginez un de ces émetteurs minuscules à l'extrême. Le futur ou probable kidnappé en est porteur. Non loin, ou même à forte distance, le garde du corps, porteur, lui, du récepteur-alarme contenu dans une valise. L'important, donner l'alarme avec discrétion et sans geste suspect. Une simple pression du mini émetteur déclenchera une sonnerie dans la valise émettrice et, pour les cas de non réaction du garde du corps, un bip-bip-bip prendra le relais qui permettra aux gendarmes de localiser le lieu de détention du kidnappé. Or, dans un moment d'effroi, quoi de plus normal pour une femme, que porter la main à son sein droit (celui du cœur) ? Et, pour cet homme au désespoir, quoi de moins suspect que de saisir à

plaine mains ses testicules pour s'assurer qu'ils sont toujours là ? D'où une étourdissante collection de lingerie féminine dite de sécurité et quelques sobres modèles de sous-vêtements masculins. L'ensemble soutien-gorge-valise ou caleçon-valise à partir de 600 F. Certes, voilà des sous-vêtements bien chers, et ne serait-il pas plus commode, voire moins dispendieux de dissimuler l'émetteur en quelque lieu sûr... Ne nous y trompons pas ! L'anus n'est pas un lieu sûr. Dans un moment de peur intense, la diarrhée est courante et, dès lors, adieu bip-bip-bips sauveurs ! Quant au vagin, n'en parlons pas ! Trop de voyous, ni ne détestent, ni n'hésitent, sous les plus fallacieux prétextes, à le fouiller avec soin. En ces temps troublés où la fortune comporte de sérieux risques, - je dis sérieux parce que les chutes des cours de la bourse ne sont que brouillies comparées aux chutes des corps - un tel salon ne manquera pas d'intéresser.

(1) C'était au mois de juin à l'US Trade Center.

(2) Il est malheureusement plus cher : 2 000 F. Sur mesure, vision blindée, étoile, capeline, etc.

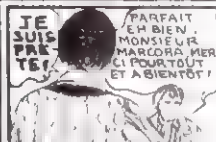
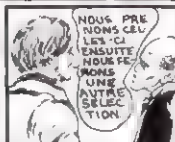
(3) Jusqu'au calibre 45.

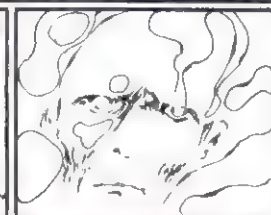
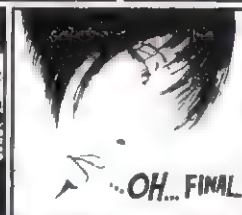
(4) Encore que dans un cocktail, les jambes sont le plus souvent préservées. Une personnalité est toujours entourée.

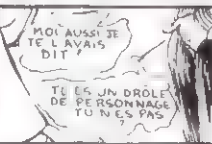
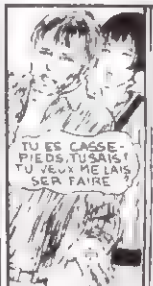
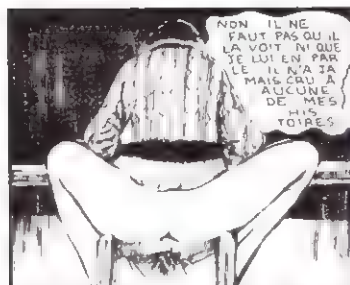
(5) Sur mesure.

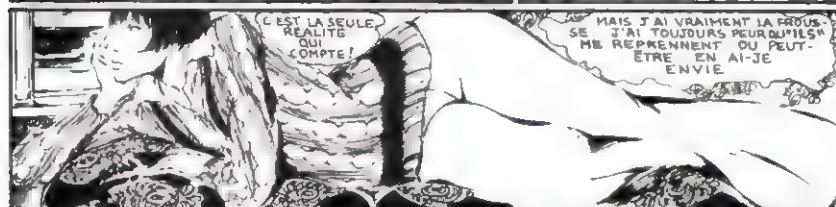
Jean-Marie de Busscher

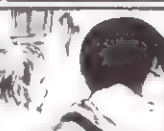
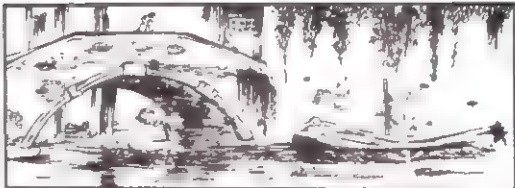
LES ANGES DECHUS

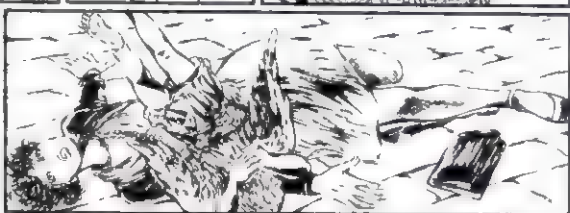


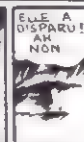
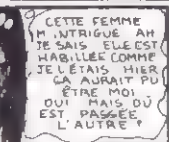
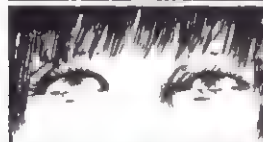
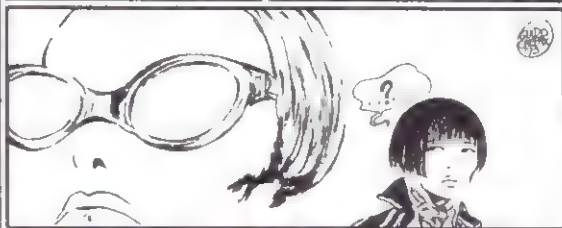
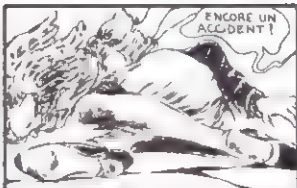




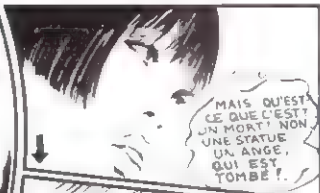












MAIS QU'EST
CE QUE C'EST ?
UN MORT ? NON,
UNE STATUE,
UN ANGE,
QUI EST
TOMBÉ ?

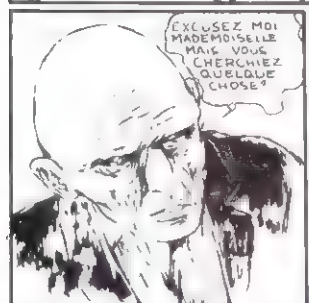


MADAMOISELLE



AHAHAHAH!
QUI EST-CE ?
QUI ÊTES-
VOUS ?

VRON!



EXCUSEZ MOI
MADAMOISELLE
MAIS VOUS
CHERCHIEZ
QUELQUE
CHOSE ?



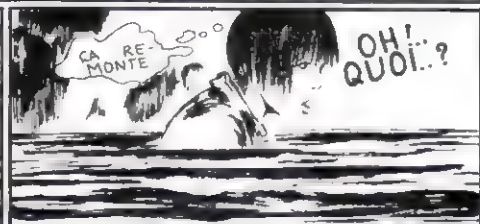
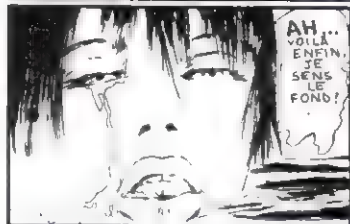
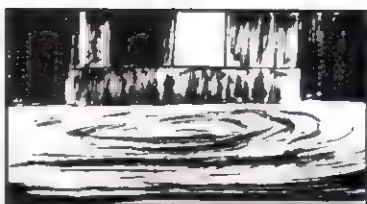
NON ENFIN
SI UNE
JEUNE FEM
ME EST
ENTRÉE
ICI ET
IL ME
SEM
BLAIT

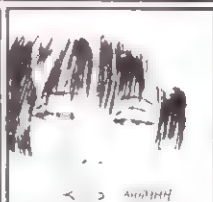


AH MERCI !
ALORS JE
ME SUISTROM
PÉE ? QUI
J'AI DU ME
TROMPER.
MERCI.

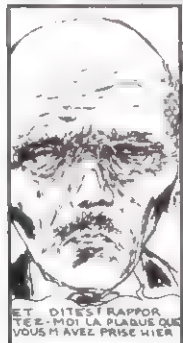
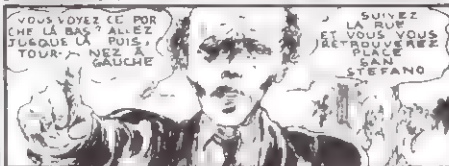
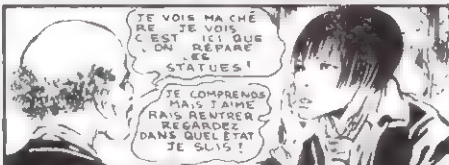
IL N'Y A
PERSONNE
ICI PERSON
NE
VIENT
JAMAIS
DANS
CE TTE
MAI-
SON !

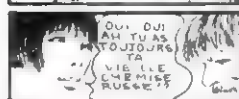
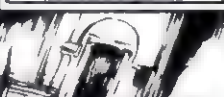
LA SORTIE
EST BIEN
DE
CÔTÉ
N'EST
CE
PAS ?

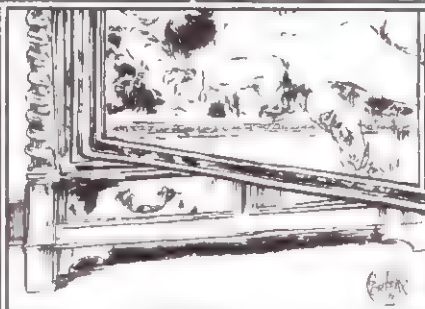
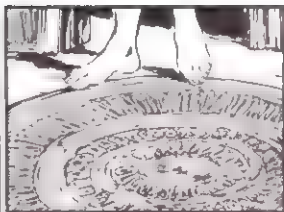
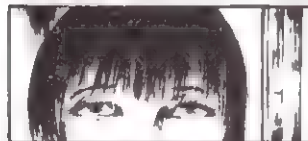


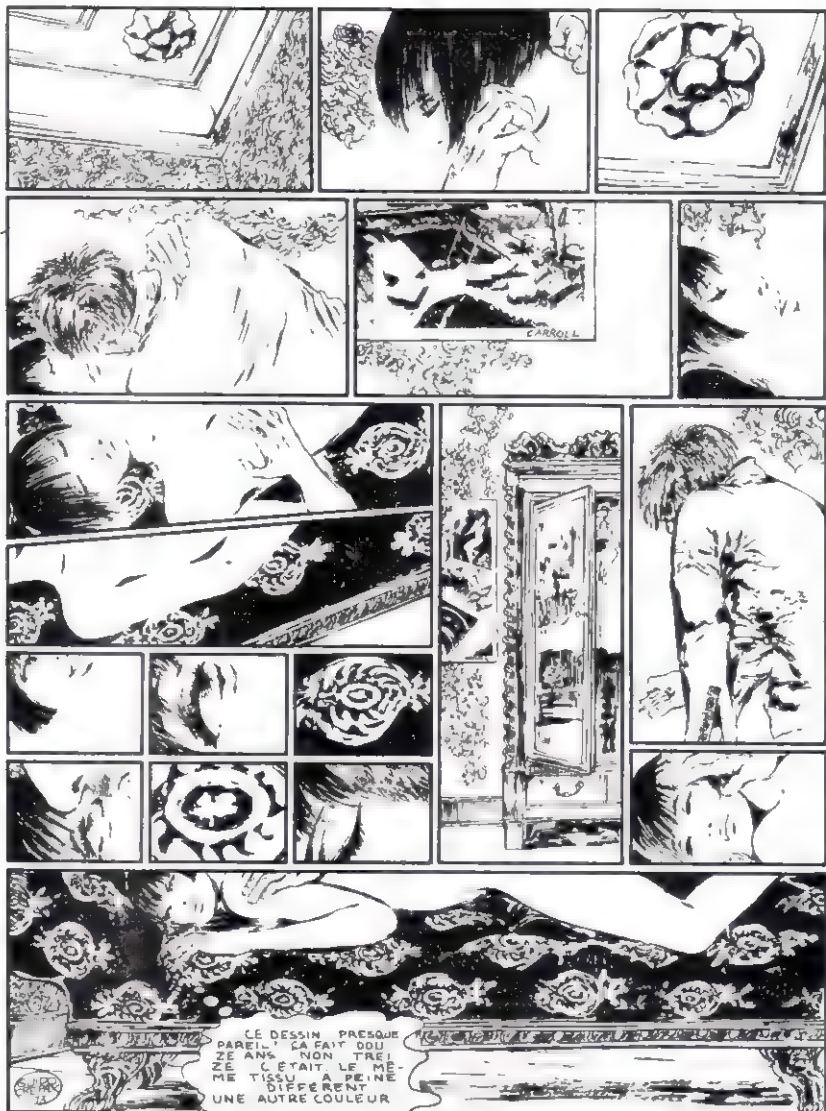


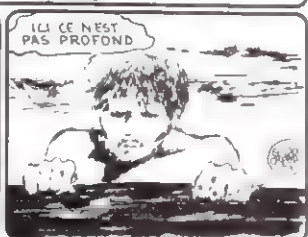
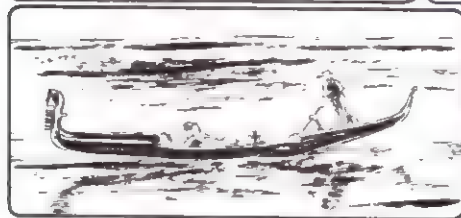


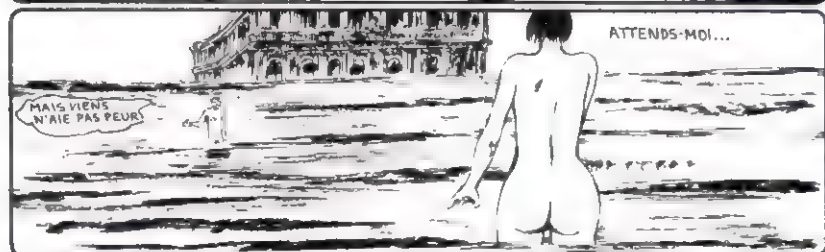


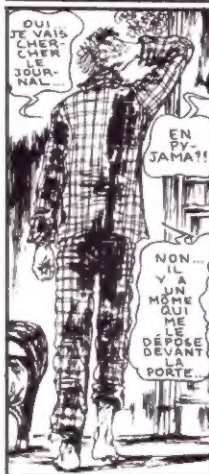


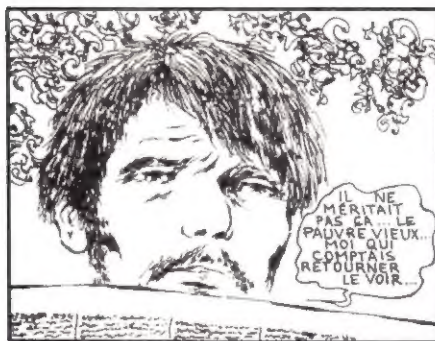














*Professeur Choron,
que pensez-vous de ceux qui
n'achètent pas HARA-KIRI en 1978,
tout en sachant qu'ils avaient
tort de ne pas l'acheter
en 1968 ?*

*Qu'ils
crèvent !*

